

**UNIVERSITÉ ADVENTISTE D'HAÏTI**

**UNAH**

**FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION, DES LETTRES ET DES ARTS**

**FASELA**

**OPTION : SCIENCES SOCIALES**

**MÉMOIRE DE SORTIE PRÉSENTÉ PAR L'ÉTUDIANT : OVENS SAINT JEAN**

**POUR L'OBTENTION DU GRADE DE LICENCIÉ EN SCIENCES DE**

**L'ÉDUCATION**

**SUJET**

**SAINT-DOMINGUE ET LA RÉVOLUTION DE LA CANNE AU XVIIIÈME SIÈCLE.**

**ECLAIRAGE D'UN PHÉNOMÈNE SOCIO-ÉCONOMIQUE, POLITIQUE**

**DÉTERMINANT DANS L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE COLONIALE**

**FRANÇAISE.**

**DRIRECTEUR DE RECHERCHE : PROFESSEUR JEAN-MICHEL RICHARD**

**PORT-AU-PRINCE, HAÏTI**

**JUIN 2015**

## REMERCIEMENTS

L'élaboration d'un mémoire ne s'effectue pas sans difficulté. Elle a requis de nous une extraordinaire énergie, d'énormes sacrifices auxquels vient s'ajouter le support de nos proches.

Nous tenons à leur exprimer notre profonde gratitude.

En tout premier lieu, c'est pour nous un devoir de remercier Dieu, le pourvoyeur de toute chose, qui nous a pourvu des forces et de l'intelligence nécessaires pour achever nos recherches et parvenir à rédiger ce mémoire. Gloire lui soit rendu.

Nos valeureux professeurs auxquels nous devons en grande partie notre formation académique ont énormément contribué à la réalisation de ce travail.

Nous tenons à traduire notre gratitude à notre Directeur de recherche, le professeur Jean-Michel Richard, au Doyen Fresnel Charles, aux Professeurs Saint Louis Pierre, Jedy Ogniel, Pierre James, Sony Laurole, Jeancius Dorvil.

Nos parents et proches nous ont inlassablement soutenu. C'est pour nous un agréable devoir de leur exprimer notre reconnaissance.

Madame et Monsieur Leska SAINT JEAN, nos parents qui nous ont valablement supporté, du début jusqu'au terme de notre cycle d'étude. Nous avons comme un devoir de rendre hommage à leur engagement.

Des remerciements particuliers doivent être adressés à notre sœur Natalène Camblard SAINT JEAN et son mari Evencey Camblard, à notre parrain, notre Frère Fledmon SAINT JEAN, Pour ses judicieux conseils, à nos Frères et Sœurs Johnny,

Edelene, Lenitha, Finette, Esterlande, Bonhomme SAINT JEAN et mon Neveux Evencey Evenson CAMBLARD pour ses supports inconditionnels.

Madame Kedare CADET a largement participé à la correction de ce mémoire. Nous tenons à la remercier. Un grand merci à nos valeureux camarades de la Faculté des sciences de l'Éducation.

C'est pour nous, enfin, un plaisant devoir de remercier vivement Daniel SAMEDY, Ismael JOSEPH, Wilguerre JOSEPH, Marie Christa Daphney BAUVIL, Arol SAINT JEAN, Carme-Suze CADET, Pierre Andrice SAINT JEAN pour leur soutien, et d'une façon particulière, notre très chère Islande Auguste pour sa compassion extraordinaire au cours de cette difficile période de recherche.

## AVANT-PROPOS

L'histoire, Sciences de la totalité vivante dans sa dynamique évolutive, nous dit Leslie François Manigat, mérite d'être questionnée pour enrichir la mémoire, corriger les erreurs du passé, orienter l'avenir. Ainsi, au prise d'inlassables recherches, nous nous proposons d'analyser la révolution de la canne en imbriquant dans sa dynamique la légendaire colonie de Saint-Domingue.

L'écrivain Aimé Césaire fait de cette phénoménale entité une brillante description.

*« « Vers la fin du XVIIIe siècle, Saint-Domingue, partie occidentale de l'île d'Haïti, avait la réputation d'être l'économie de plantation la plus riche du monde. Reposant sur le travail d'un demi-million d'esclaves africains, ses 793 sucreries, 2.810 caféteries, 3.150 29 indigoteries, ses 3117 cacaoyères, ses chauffourniers, Saint-Domingue jouissait d'une prospérité jamais vue qui en faisait comme type, le modèle certainement, de la colonie d'exploitation. . Entre 1763 et 1789, les exportations de cette colonie française qui dépassaient celles des Etats-Unis étaient le moteur de la "révolution commerciale" française de la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle et la source principale de la richesse d'une couche de propriétaires originaires avant tout de Nantes, Bordeaux, Paris, La Rochelle, Bayonne et la vallée de la Loire<sup>1</sup> » ».*

Le colonialisme mercantile élaboré vers la fin du XVIe siècle a une spécificité : impossible de la comprendre sans se référer à cette nature. Au XVIIIe siècle, s'il existait des colonies, c'était tout simplement pour favoriser l'extension du commerce. Si l'on se réfère aux grandes lignes du Colbertisme, jusqu'aux premières décennies

---

1. CESAIRE Aimé, Toussaint Louverture. *La révolution Française et Problème colonial* ( Paris:1960

du XIXe siècle, l'économie coloniale reposait sur le trafic triangulaire qui avait pour particularité d'échanger des produits, d'assurer les échanges entre les ports de trois grandes parties du globe: l'Europe, l'Afrique et le Nouveau-Monde<sup>1</sup>. Ce commerce à vocation spécialisée, fournissait non seulement un débouché aux produits, métropolitains en Afrique et aux îles de l'Amérique mais aussi favorisait aux colons de la France les conditions d'un enrichissement sans précédent.

L'expérience des esclaves de Saint-Domingue dans les champs de canne à sucre a été très amère ! Par l'instauration du Système de l'Exclusif, la France a mis tout en œuvre pour exploiter de manière rationnelle la fabuleuse richesse de cette colonie surnommée "perle des Antilles". Les infortunés du régime esclavagiste de Saint-Domingue ont supporté comme le tiers-Etat Français, tout le poids du régime pour permettre aux colons blancs et affranchis de redorer leur blason, à la métropole et à ses délégués d'amasser une fortune colossale, laquelle fortune a permis à la mère patrie d'occuper une place de choix sur l'échiquier international.

Au fil des ans, principalement grâce à la culture de la canne et la production de sucre, Saint-Domingue devint la plus riche colonie de la France. Les données disponibles le prouvent bien Et nous renseignent sur l'évolution de cette culture ainsi que sur le degré d'exploitation dans la colonie.

---

1. *Morenas Joseph Elzear, Précis historique de la traite et de l'esclavage colonial (Geneve:Slatkine reprints,1978),423.*

Vu les exigences de l'exploitation de cette denrée tropicale, Saint Domingue absorbait à elle seule 60% des Noirs importés dans les îles françaises. Au début du XVIIIe siècle, environ 7.500 esclaves étaient traités et documentés dans les statistiques portuaires par an, 20.000 par an à partir des années 1740 et le double par an de 1772 à 1776<sup>1</sup> selon *Debien Gabriel*. Les revenus tirés par la France grâce à la Révolution de la Canne étaient fabuleux au point que tout le monde convoitait Saint-Domingue.

En procédant à l'analyse critique de l'exploitation, la déportation et l'extermination des esclaves dans les champs de canne à sucre à Saint-Domingue par la France en vue de tirer le maximum de richesses possibles, nous touchons l'une de nos plaies endormies du doigt pour inciter plus d'un à prendre conscience de la réalité socio-économique d'Haïti et sur des menaces de l'impérialisme néocolonial, de l'étranger qui continuent à planer sur ce joyau de pays.

Nous estimons que ces recherches n'échapperont aux chercheurs et à tous ceux que préoccupe l'avenir de la singulière Haïti.

---

1. *Debien Gabriel, plantations et esclavages à Saint-Domingue (Dakar: Arman Université de Dakar, publications de la section d'Histoire, 1962), 154.*

## **RÉSUMÉ**

Le mémoire s'est proposé d'éclairer un phénomène déterminant dans la structure de l'Amérique coloniale et plus particulièrement de la légendaire colonie française de Saint-Domingue.

Il se compose de trois parties constituées chacune de deux chapitres.

La première partie se consacre à l'éclairage des données fondamentales du sucre dans la dynamique des civilisations, approche enrichie d'une analyse de la structuration du capitalisme associée à la problématique de l'économie sucrière.

La deuxième partie aborde les relations entre le sucre et son influence déterminante dans le façonnement des îles caraïbes.

La troisième partie concerne particulièrement Saint-Domingue non seulement à travers son importance dans le commerce triangulaire mais aussi comme reine des colonies du Nouveau-monde.

## **TABLE DES MATIERES**

Remerciements.....	i
Avant-propos.....	iii
Résumé.....	iv
<b><u>EXPOSE LIMINAIRE</u></b>	
Objectifs.....	xii
Justification du sujet.....	xiii
Problématique du travail de recherche.....	ix
Particularités méthodologiques.....	xiv
But, limitation et délimitation du travail de recherche.....	xiv

## **INTRODUCTION**

<b>1. Subtilité des implications d'une plante tropicale dans l'histoire de l'humanité.....</b>	<b>1</b>
<b>2. Le sucre: facteur déterminant dans la structuration de l'Amérique coloniale et la percée de Saint-Domingu.....</b>	<b>2</b>

## **PREMIÈRE PARTIE**

Les fondements géo-historiques du phénomène révolutionnaire sucrier.....

### **CHAPITRE I**

Données fondamentales du sucre dans la dynamique des civilisations.....	12
<b>A- les racines géo-agricoles de la canne à sucre.....</b>	<b>14</b>
1.- La canne à sucre dans la nomenclature des plantes tropicales.....	17
2.-Les origines de la canne à sucre.....	17

<b>B.- L'amorce de l'expansion du sucre dans l'histoire de l'humanité.....</b>	<b>19</b>
1. L'aventure des croisades et l'intégration du sucre à la vie des socio-cultures orientales....	19
2. La pénétration du sucre dans l'espace américain.....	20

## CHAPITRE II

Structuration du capitalisme et problématique de l'économie sucrière .....	24
<b>A._ Capitalisme et conception de l'économie sucrière.....</b>	<b>25</b>
1- Le capitalisme dans la dynamique de la civilisation atlantique.....	25
2- De l'économie de pillage à la mise en place des plantations esclavagistes .....	27
<b>B.-Triomphe et problématique de l'économie sucrière dans les Amériques .....</b>	<b>31</b>
1.-Les exigences de l'exploitation d'une plante singulière, la canne à sucre .....	31
2. Complexification du capitalisme négrier et cheptel humain d'origine africaine .....	33

## DEUXIÈME PARTIE

### Sucre et données transformationnelles dans la dynamique des civilisations du monde américain..38

## CHAPITRE III

Sucre et révolution économique dans l'espace américain .....	39
<b>A. Les difficultés organisationnelles du peuplement des empires coloniaux d'Amérique.....</b>	<b>39</b>
1- Immensité de l'espace et problématique d'une mise en valeur d'inspiration coloniale. ....	40
2. les engagés dans l'histoire du Nouveau-Monde .....	41
<b>B. -révolution économique du sucre.....</b>	<b>45</b>
1- Les exigences fondamentales de l'exploitation sucrière .....	45

## CHAPITRE IV

La grande plantation sucrière dans les Iles Caraïbes .....	49
<b>A. Le régime latifondiaire dans la structuration du monde caraïbe .....</b>	<b>50</b>
1- Les données identitaires de la grande plantation.....	50
<b>B- Marché du sucre et luttes d'influence .....</b>	<b>53</b>
1. La guerre du Sucre .....	53
2. Les tentacules du capitalisme négrier.....	55

## TROISIÈME PARTIE

<b>Le sucre et la légendaire colonie de Saint-Domingue au XVIIIème siècle.....</b>	<b>60</b>
--	-----------

## CHAPITRE V

Saint-Domingue dans le commerce triangulaire .....	61
<b>A. La France: puissance coloniale esclavagiste au XVIIIème siècle.....</b>	<b>62</b>
1. Les fondements de la puissance économique française au siècle des Lumières .....	62
2.- Poids de la France face aux pays organisateurs du commerce triangulaire .....	63
<b>B- Saint-Domingue: source privilégiée de la puissance économique française .....</b>	<b>65</b>
1- Importance de Saint-Domingue dans la dynamique du modèle capitaliste français.....	65
2. Le poids de Saint-Domingue dans la balance économique française au XVIIIème siècle.....	66

## CHAPITRE VI

<b>A.Saint-Domingue: une légende dans l'histoire du colonialisme mercantile</b>	<b>69</b>
1. Données statistiques comparatives de l'importation d'esclaves dans l'histoire des Caraïbes au XVIIIème siècle.....	70
2. Saint-Domingue : un déversoir inégalé d'esclaves.....	70
3. Le cheptel humain de Saint-Domingue: moteur de la production sucrière.....	73

<b>B-Saint-Domingue: une poudrière.....</b>	<b>73</b>
1- Une colonie exceptionnelle, un chef-d'œuvre d'iniquité.....	74
2- la pétaudière de Saint-Domingue.....	77
<b>CONCLUSION</b>	
1. Importance et dimensions de la canne à sucre dans la grande aventure humaine.....	80
2.- Indissociabilité de la canne et du phénomène économique, politique, culturel d'Haïti au cœur des Amériques.....	80
<b>GLOSSAIRE.....</b>	<b>83</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>87</b>

# **EXPOSÉ LIMINAIRE**

## **1- Importance du travail de recherche**

En dépit de l'influence déterminante du sucre dans l'histoire qui explique l'État d'Haïti, il n'existe aucune étude de grande envergure sur ces fondements d'une incontestable richesse. C'est la prise de conscience d'une telle réalité qui nous a particulièrement incité à produire ce travail de recherche.

## **PROBLEMATIQUE DU TRAVAIL DE RECHERCHE**

L'histoire est jalonnée par une série de phénomènes les plus inhumaines, plus cruciaux, et plus nostalgiques que les autres. Dans la trame de ces phénomènes, le colonialisme reste et demeure le plus tragique et décevant, le plus bestial et vil pour les pays colonisés, et est surtout le plus rentable et plus bénéfique pour les pays colonisateurs.

Le colonialisme de même que l'esclavage dans tous ses aspects, est le moyen par excellence inventé par les grandes puissances pour exploiter, dominer, réduire à rien et vassaliser les petits pays.

A un moment où la grande aventure humaine a facilité la découverte de l'Amérique, l'exploitation et la domination de ce continent prolifèrent. Après l'épuisement des mines d'or de l'Amérique coloniale, les métropoles se sont entendues pour appliquer une politique agricole à grande échelle leur permettant d'accumuler des fortunes

considérables au détriment d'une majorité servile bestialisée dans les champs de cotonnier, de cacaoyers, d'indigotiers, de caféiers et surtout de canne à sucre. Au Brésil et dans la Caraïbe, la culture la canne à sucre avait une particularité. La dénomination d'île à sucre qui a structuré le monde caraïbe, le mode d'appropriation des sols de la plantation a énormément contribué à façonner l'espace antillais. La dynamique du fait colonial a engendré un modèle de structure caractérisée par de vastes domaines dont la mise en valeur s'effectuait par une main-d'œuvre d'origine africaine. Au sein de la grande propriété coloniale, le statut de l'esclave, être humain chosifié, aliéné, défini comme bête de somme, s'avère déterminant pour comprendre la plantation sucrière dans la Caraïbe.

L'insuccès du tabac et du cacaoyer fait de la canne la denrée dominante dans l'exploitation coloniale. L'administration française a développé et supporté une politique de canne à sucre qui transformé la colonie de Saint-Domingue dans toute sa profondeur.

Comparativement aux autres colonies de la Caraïbe où l'on cultive de la canne à sucre, Saint-Domingue, à elle seule valait toute l'Amérique en matière de la production du sucre selon Aimé Césaire<sup>1</sup>. D'ailleurs, on n'a jamais entendu parler de la Révolution de la canne en Inde qui est le berceau de ces ancêtres sauvages. Pourquoi a-t-on pour Saint-Domingue utilisé le l'expression de Révolution de la

---

1. CESAIRE Aimé, Toussaint Louverture. La Révolution Française et le problème colonial. Paris, 1960

la canne a engendré en Afrique, à Saint-Domingue où l'on a exterminé des milliers d'êtres humains par des supplices de toutes sortes et de ce qu'elle a fait pour la France. C'est Gaston Martin qui le dit : « « on a dépeuplé l'Afrique pour cultiver Saint-Domingue et bestialiser les africains dans les champs de culture à Saint-Domingue pour enrichir l'Europe<sup>1</sup> » » » c'est la Révolution de la canne qui a permis le remplacement de la petite exploitation par un type d'exploitation manufacturé qui se repose sur le travail des esclaves importés de l'Afrique. La canne à sucre entendait intensifier la Traite Négrière et provoquer la dégradation continue de vie et de travail des esclaves.

Avec l'avènement de la monoculture sucrière, Saint-Domingue a connu un développement économique sans précédent. On dénote à cette époque selon Edner Brutus sept cent quatre-vingt-treize sucreries et un volume d'exploitation de sucre qui dépasse la normalité. Grâce à cette denrée incontestable qu'est le sucre, la physionomie de Saint-Domingue a été modifiée. Le système latifundiaire prit corps, et la métropole française a pu redorer son blason en termes de progression économique.

La monoculture sucrière exigeait non seulement la concentration de terres en vue d'un rendement agricole équilibré, mais également la présence de beaucoup de bras sur les habitations. Pour répondre à cette exigence, les colons s'adonnaient à un trafic

---

1. *GASTON martin, Histoire de l'esclavage dans les colonies française, Paris: PUF, 1948 ,321*

d'esclaves intense en provenance de l'Afrique. Ce trafic se faisait suivant la formule que voici : changer ou troquer les marchandises contre les esclaves et investir de fortes sommes d'argent pour s'acheter des esclaves<sup>1</sup>.

Une fois arrivés à Saint-Domingue, les esclaves vont être casés sur les habitations comme des machines à production dans des conditions infrahumaines en vue d'un rendement agricole optimal, le travail éreintant et sans paie des esclaves a permis à la France d'accroître ses richesses et de devenir la première puissance économique du monde de l'époque.

En termes clairs, l'esclavage dans les champs de canne à sucre était une véritable entreprise lucrative. Il a été institué à Saint-Domingue en vue de rendre pérenne l'exploitation économique de la métropole. Jusqu'à nos jours les intéressés des sciences sociales n'arrivent pas à s'entendre sur la quantité d'esclaves qui périrent au cours de la traversée de l'Atlantique et sur les champs de canne à sucre à Saint-Domingue. Pour justifier cette exploitation économique basée sur la bestialisation, des lois ont été élaborées, dont le code noir. Nulle autre colonie française ou monde n'était aussi prospère que celle de Saint-Domingue au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

---

1. **BASTIDE** Roger, *les Amériques ; les civilisations Africaines dans le nouveau-monde*, Paris, Payot, 1967 p.22.

Saint-Domingue, le joyau de l'empire colonial français, la Perle des Antilles, a attiré les regards de plus d'un, compte tenu de sa prodigieuse richesse sucrière. La révolution de la canne à cette époque et ce qui l'a engendré dans la colonie est loin d'être une légende ou un mythe, mais une réalité incontestable. Quelles sont les incidences de la révolution de la canne sur la colonie de Saint-Domingue ?

### **OBJECTIF**

Nous nous fixons pour objectifs de :

1. Répertorier les impacts liés à la révolution de la canne sur la colonie de Saint-Domingue
2. Indiquer les méfaits de la révolution de la canne sur la colonie de Saint-Domingue
3. Dégager l'importance de la colonie de Saint-Domingue pour la France
4. analyser de manière critique les conséquences de cette révolution pour l'Afrique
5. effectuer une remise en question du colonialisme et de l'esclavage
6. vulgariser les données déterminantes sur la personnalité de la complexe Caraïbe

### **JUSTIFICATION DU SUJET**

L'esclavage est un thème inhérent du colonialisme. C'est une pratique liée à

l'exploitation des peuples opprimés jusqu'à être chosifiés voire même leur bestialisés. Elle est veillée de plusieurs siècles, de l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine où l'on trouve des esclaves par extension. Saint-Domingue reste une plaie de la conscience humaine.

Plusieurs raisons nous poussent à choisir ce sujet :

- La carence des études réalisées
- L'impact de la Révolution de la canne sur la colonie de Saint-Domingue
- L'importance de la colonie de Saint-Domingue pour la France
- L'impact de la prospérité de Saint-Domingue sur l'Afrique
- La complexité de l'Amérique coloniale française indissociable de ce pilier que fut Saint-Domingue.

## **2- procédés de la collecte des données**

Vu la précarité de la documentation concernant notre sujet de recherche, il nous a fallu mobiliser des énergies pour collecter les informations nécessaires. La bibliothèque nationale, la bibliothèque des frères de Saint Louis de Gonzague, la bibliothèque du Parc historique de la canne-à-sucre ont été pour nous des sources inestimables.

Il n'en demeure pas moins que ce mémoire nourrit l'ambition d'ouvrir des horizons nouveaux à propos de la connaissance d'un secteur déterminant de notre histoire.

### **3-Particularités méthodologiques**

Nous nous sommes proposé d'élaborer un mémoire essentiellement fondé sur la recherche documentaire qui consiste à présenter sous une forme concise et précise des données caractérisant l'information contenue dans un document ou ensembles de documents. En utilisant la méthode historique, nous nous proposons d'examiner des documents pour arriver à déterminer les faits anciens dont les dits documents sont les traces.

Outre l'exploitation d'une grande diversité de documents disponibles dans les bibliothèques, nous avons jugé utile de bénéficier des rapports de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et de Géologie. Ces chercheurs n'ont jamais manqué de nous faire bénéficier de leur savoir.

### **4-But, limitation et délimitation du travail de recherche**

Ce travail de recherche s'étend sur plusieurs siècles d'histoire. D'où sa richesse documentaire, en dépit des limites inévitables qu'implique le sujet.

Il vise à analyser, connaître des données déterminantes sur la personnalité des Amériques et, notamment, de la complexe Caraïbe

## **1. Subtilité des implications d'une plante tropicale dans l'histoire de l'humanité**

Aucune plante n'a exercé sur l'économie-monde, au fil de plusieurs siècles qui l'ont structurée, une influence semblable à celle de la canne à sucre. Plus qu'un facteur d'influence par rapport à la dynamique d'une histoire, cette graminacée des espaces tropicaux est à l'origine d'un empire.

L'écrivain français du siècle des lumières, Bernardin de Saint-Pierre, déclare dans son « Voyage à l'Isle de France » : « Je ne sais pas si le café et le sucre sont nécessaires au bonheur de l'Europe, mais je sais bien que ces deux végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter; on dépeuple l'Afrique afin d'avoir une nation pour les cultiver<sup>1</sup> »

« Sa majesté le sucre<sup>2</sup> » s'exclame doctement, au niveau de l'intitulé d'un chapitre de son ouvrage: « l'histoire des Caraïbes », le célèbre Trinidadien Eric Williams. La canne à sucre s'est révélée, suivant la vision de cet historien, le cadeau le plus précieux de l'Ancien monde au Nouveau monde. Quant à la « Isla Española »,

- 
1. JACQUES Henri Bernardin de Saint Pierre, Voyage à l'Île de France, Editions de l'océan Indien, ROSE HILL, 1773
  2. Williams Eric.-l'histoire des Caraïbes.de Christophe Colomb à Fidel Castro. Paris, Présence africain, 1975

dénomination substituée à l'Ayiti des aborigènes amérindiens, elle fut le berceau de l'économie du sucre dans les Caraïbes.

Consécutivement à l'échec de l'implantation d'un modèle économique sucrier à Hispaniola, l'impérialisme colonial français réussit à engendrer, dans un contexte infernal, le monstrueux prodige baptisé « Saint-Domingue ».

Le sucre, denrée coloniale privilégiée, répondait même au rôle de monnaie, puisque, lors des transactions, il s'avérait possible de payer en billets de sucre, négociables. C'est ainsi que le sucre de Saint-Domingue connaissait, suivant l'historien René Gourdan, un peu le rôle joué au Moyen-âge par le poivre de l'Asie tropicale<sup>1</sup>.

C'est le capitalisme commercial qui engendra le capitalisme industriel. Rien d'étonnant si l'on en arrive à considérer que Saint-Domingue se situe au cœur de la dynamique qui alimenta la civilisation occidentale. Des ports français et par les routes, nous apprend l'historien Edner Brutus, le sucre de Saint-Domingue était réparti à travers le continent européen, de la Scandinavie à Venise<sup>2</sup>.

Le capitalisme s'apparente étroitement aux compagnies à charte de l'époque coloniale esclavagiste Jusqu'à se complexifier dans le fonctionnement des multinationales et du terrible monstre néolibéral mondialisé.

- 
1. GOURDON René, cité par RICHARD Jean-Michel, Révolution de Saint-Domingue, Port-au-Prince, Université Adventiste d'Haïti, cours inedit.2013
  2. BRUTUS Edner. Révolution dans Saint-Domingue. Bruxelles, les Editions du Panthéon, 1771, p.2

## **2.\_ Le sucre: facteur déterminant dans la structuration de l'Amérique coloniale et la percée de Saint-Domingue**

Dès le XV<sup>ème</sup> siècle, un fait nouveau s'affirme dans la dynamique de l'histoire universelle: la percée de la « « civilisation atlantique<sup>1</sup> » ». Elle se traduit par un phénomène déterminant: L'Atlantique s'est substituée à la Méditerranée qui représentait l'axe autour duquel se structurait le monde occidental.

Dans la mesure où l'or s'avéra initialement, par rapport à l'histoire de la conquête du Nouveau monde, capital, c'est autour du sucre, cependant, étroitement associé à la traite négrière, que l'impérialisme colonial moderne édifia les Amériques. Leur géographie humaine en est incontestablement, compte tenu de ses fondements, le produit.

En effet, le sucre de Madère, archipel Portugais, bien avant la présence du conquistador Christophe Colomb dans le Nouveau-Monde, s'exploitait à travers toute l'Europe. Pour ce qui concerne la nécessité du monopole hispano-portugais en Amérique, la pénétration des marins français, hollandais aux environs du littoral Brésilien, inquiétait Jean III de Portugal, à l'aube même du XVI<sup>ème</sup> siècle. L'exclamation de François 1<sup>er</sup>,

---

1. CHARLES Verlinden, les origines de la civilisation atlantique.de la Renaissance à l'âge des Lumières,Bruxelles, 1969

roi de France, reste célèbre: << Dieu n'a pas créé ces terres pour les seuls Espagnols<sup>1</sup>>>.

La tracasserie s'explique. C'est par l'arrivée des aventuriers ibériques que commença l'occupation coloniale de l'espace américain. Les banques portugaises étaient présentes, au début du XVIème siècle, dans les parages de Terre-neuve. Rien d'étonnant si la morue se vendait alors dans toute l'Europe-méridionale, par le truchement des aventuriers Portugais.

Toutefois, c'est autour du sucre que se joua le destin de l'Amérique coloniale. L'or d'Hispaniola, du Pérou, d'Ouro Niete au Brésil, avait enfiévré les esprits. C'est sous la toute-puissance de l'économie sucrière que s'édifièrent, incontestablement, les empires coloniaux du Nouveau-Monde. Une fois raffiné, dans les ateliers des métropoles, le sucre, associé aux divers produits de la fermentation du jus de canne: rhum, alcool, clairin, tafia, constituait la principale source de substantiels bénéfices.

La guerre du sucre dans les Caraïbes fut menée de front avec une guerre entre les métropoles pour le contrôle du marché mondial du sucre.

Entre-temps, l'afflux des capitaux, la circulation des idées, des hommes et des biens, favorisent la promotion de l'urbanisme. Bordeaux, Nantes, Londres, Paris, Liverpool, Anvers, Dresde, Venise, Amsterdam.... en bénéficièrent amplement.

---

1. **RICHARD** Jean-Michel. Histoire de la Caraïbe. Port-au-Prince. Université Adventiste d'Haïti, 2015.cours inédit.

Le chef-d'œuvre, toutefois, de l'entreprise coloniale. Esclavagiste, au cœur des Amériques, ce fut la légendaire Saint-Domingue. Ce produit monstrueux de l'impérialisme colonial français n'était autre qu'un prodige d'iniquité<sup>1</sup>. À lui seul, il valait, suivant Aimé Césaire, un empire<sup>1</sup>.

### **1. Eclairage conceptuelle du phénomène « « révolution sucrière » » à Saint-Domingue**

Au premier quart du XVIIIème siècle, le développement économique de Saint-Domingue se reposait sur trois entités étrangères : les Européens, les Africains et la canne à sucre. Cette dernière s'interposait comme élément de transformation à l'économie de Saint-Domingue. Elle arrive à occuper les terres de Saint-Domingue. L'insuccès du tabac et du cacaoyer a fait de la canne la denrée dominante dans l'exportation coloniale. L'administration française développait et supportait une politique de canne puisqu'elle rejoignait Chateaumorand, l'un des gouverneurs pour diriger les propriétaires dans le sens de la production sucrière.

Dans le domaine de la politique, la révolution suppose un changement radical et profond dans tous les aspects d'une société. A Saint-Domingue la « « révolution de canne » » a constitué une vaste transformation des habitations de la polyculture en une monoculture sucrière. Elle est considérée comme le remplacement de toutes les autres

---

1. **CESAIRE** A. Toussaint Louverture. la révolution française et le problème colonial. Paris, 1960 P.98

Denrées coloniales par la canne à sucre en vue d'une accumulation maximale de richesse. Saint-Domingue s'est transformé en un type de société sucrière dont l'esclavage constituait l'élément moteur.

Étudier la prospérité de Saint-Domingue sans se référer à la révolution de la canne est une erreur que l'histoire ne pardonne jamais. Avec l'avènement de la monoculture sucrière, Saint-Domingue a connu un développement économique notable. On dénotait à cette époque des centaines de sucreries et un volume d'exploitation de sucre qui dépassait la normalité. Grâce à cette denrée leader incontestable qu'est le sucre, la physionomie de Saint-Domingue se changeait complètement, et une sorte de mutation des catégories sociales possédantes s'est opérée : le système latifundiaire prit corps, et la métropole française a pu redorer son blason en terme de progression. Par le biais du système latifundiaire établi à Saint-Domingue, la métropole française a pu occuper la place la plus prestigieuse sur l'échiquier économique européenne de l'époque.

**PREMIÈRE PARTIE**  
LES FONDEMENTS GÉO-HISTORIQUES DU PHÉNOMÈNE  
RÉVOLUTIONNAIRE SUCRIER

-

## **PREMIERE PARTIE**

### **Les fondements géo-historiques du phénomène révolutionnaire sucrier**

Le sucre est à l'origine de l'une des plus terribles formes d'exploitation de l'homme par l'homme. S'il fallait lui trouver des rivaux au cœur de l'histoire des civilisations, on ne manquerait pas d'évoquer le café, le thé, le tabac, l'opium, le cacao, l'indigo, le coton<sup>1</sup>.....

C'est, lors de son arrivée à Cuba le 2 novembre 1492, que le conquistador Christophe Colomb (Cristobal Colon) eut l'occasion de voir les aborigènes amérindiens fumer des feuilles roulées de tabac. Environ un siècle après, les gouvernements de divers pays du globe, multipliaient les interdictions contre ce produit jugé pervers. De l'Angleterre, la Russie, en passant par les États du Saint-Siège, la Chine, le Danemark, la Suède, pour accéder à l'empire ottoman, l'empire monghol....Lettre morte, bien sûr ....car, en Chine, nous dit le célèbre historien français Fernand Braudel: « « quand le XVIIIème siècle s'achève, chacun, fuma, en Chine hommes et femmes, mandarins et malheureux, et jusqu'aux moutards de deux pieds de haut.<sup>1</sup> » » Les gamins de Lisbonne, en ce temps-là, prisait. Compte tenu des travers qui assurent la dynamique des civilisations, les humains agrémentaient ce produit d'ingrédients divers propres à varier la nature du dopage: fleur d'oranger, bergamote...

---

1. DORSAINVIL.J.C, Manuel d'Histoire d'Haïti, Édition Joseph, archevêque, 1942, P. 33

Il devait naître, à la faveur des circonstances, « le papelito », l'ancêtre de la cigarette, façonnée par l'usage qui consistait à enrouler son tabac dans une bande de papier au format réduit.

Le tabac, pendant plusieurs siècles, étendit ses méfaits sur l'organisme humain, des terres du grand Nord aux archipels du Pacifique. Un peu partout sur la terre, on fumait, on prisait, on chiquait... Toutefois, aucun produit des espaces tropicaux ne premières décennies du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'une des plus célèbres sociétés par actions, la compagnie à charte des Indes occidentales, fondait, dans le cadre du fructueux commerce des fourrures, Nieuw-Amsterdam, Fort-Orange...

New-York se substitua à la ville hollandaise Nieuw-Amsterdam lorsque les cupides trafiquants anglais, bousculés hors du littoral sud-américain, de Bahia notamment, où les Portugais, qui tenaient à régner en maîtres de la commercialisation du sucre brésilien, se réfugièrent au-delà du tropique nord.

Pour produire le sucre tyrannique du Brésil, les négriers de la Compagnie des Indes occidentales avaient importé, en moins d'une décennie, de 1636 à 1645, 23.000 esclaves<sup>1</sup>. La petite île néerlandaise de Curaçao qui charrie à travers sa truculente

---

1. FERNAND Braudel. Civilisation matérielle, économie et capitalisme (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> Siècle). tome 1. Paris, Armand Colin, 1979, P. 299.

2. BASTIDE, Roger, les Amériques Noires ; les Civilisations africaines dans le Nouveau-Monde. Payot, Paris, 1967, P. 236

histoire, les légendes du monde caraïbe, était un domaine privilégié des contrebandiers du fameux commerce interlope.

Le capitalisme s'est nourri des profondes transformations économiques qui s'opéraient à la faveur des échanges intercontinentaux. Planteurs antillais nord et sud-américains, négociants des villes d'Europe, Nantes, Bordeaux, Paris, Amsterdam, Liverpool...se dépouillent des entraves de la moralité pour accéder aux privilèges de la jouissance offerte par l'opulence.

Le célèbre commerçant juif de cette période truculente, Gradis, appartient au labyrinthe de la Légende qui s'ouvrait pour favoriser la dynamique d'une nouvelle civilisation fondée sur l'économie esclavagiste de grande plantation.

## **CHAPITRE I**

### **Données fondamentales du sucre dans la dynamique des civilisations**

## CHAPITRE I

### **Données fondamentales du sucre dans la dynamique des civilisations**

Si loin que nous permette de remonter l'explication des mythes, ce fonds commun de l'humanité, ce patrimoine universel, le sucre s'identifie comme générateur de plaisir. L'homme, animal religieux, l'aurait vite associé aux ébats célestes que se procuraient les divinités en consommant l'hydromel jusqu'à s'enivrer.

Au cœur des ténébreux millénaires de la préhistoire, nos lointains ancêtres des cavernes auraient savouré exclusivement la substance sucrée que génèrent les abeilles. La matrice des mythes est féconde. Aussi, une vieille légende, selon le professeur François Charny, prétend que Dieu, après avoir décidé d'abandonner l'homme à lui-même, fut pris de pitié à l'ultime moment. D'où son choix de lancer sur la terre quelques graines qui devinrent des cannes à sucre<sup>1</sup>

Du labyrinthe des légendes, la canne à sucre s'affirma dans la dynamique des civilisations, des côtes du Bengale, en passant par l'Indus, espace ouvert aux aventures des soldats de Darius, pour intégrer les audacieux marins phéniciens. « « La route du sucre » » aurait pris naissance dans cet univers d'aventures.

En complicité avec le gingembre, la cannelle, le poivre, le sucre s'intégra aux

---

1. François Charny.- Le sucre.- Paris, Presses universitaires de France, 1965, P. 5

aventures des caravanes, avant de déferler sur l'Europe, notamment les îles méditerranéennes, Chypre, Rhodes.

Le sucre, produit aventureux par excellence, initialement perçu comme « païen », fit les délices des Chrétiens, lors des croisades, et des conquérants arabes, porteurs de la foi islamique, aussi.

De ce lacis d'événements, la canne à sucre, après avoir vécu des tentatives d'implantation en Europe

Méridionale, s'étendit à l'Amérique où les conquistadores contribuèrent à sa phénoménale extension. Elle poussait déjà dans plusieurs îles du Nouveau Monde, à l'état sauvage.

La fantastique histoire de l'impérialisme colonial moderne fut d'une telle influence sur les Antilles qu'elles héritèrent une dénomination fort significative : « îles à sucre<sup>1</sup> » » Aujourd'hui, au-delà de la Civilisation caraïbe, monde façonné par les outrances du capitalisme négrier, nous trouvons le sucre de canne et une infinité de produits dérivés pris dans la dynamique de la mondialisation.

---

1. LUCIUS Aemilius Seneca, dit Sénèque, constance du sa Rome, 47 et 62

## A- les racines géo-agricoles de la canne à sucre

La canne à sucre, « « plante tropicale haute de 2 à 5 mètres, cultivée pour le sucre extrait de sa tige » », a profondément marqué l'histoire des civilisations. Selon les données fondamentales auxquelles réfère son biotope, L'Inde est probablement le berceau de ses ancêtres sauvages. « « sarkara » »: grain, du sanskrit, langue indo-aryenne caractéristique par rapport à son ancienneté, constituerait les fondements étymologiques du mot « « sucre » » retrouvés dans la physionomie lexicale de plusieurs langues indo-européennes: saccharum ou zuccharum en latin, zucchero en Italien, sukkaron en grec, Zucker en allemand, sugar en anglais... L'écrivain philosophe latin, Lucius Annaeus Seneca, que nous connaissons sous le nom de Sénèque, nous fournit, en se référant à l'Inde, une information significative dans ses écrits: « « invenitur mel in arumdinum follis (on trouve un sucre dans certains roseaux)<sup>1</sup>

De son berceau indien où elle poussait à l'état sauvage, la canne à sucre se serait intégrée au vécu des agriculteurs du Bengale, de la Perse, pour gagner l'archipel des Canaries d'où le conquistador Christophe Colomb aurait tiré quelques plants pour les introduire dans certaines îles de la Caraïbe où ce « « miel de roseau » » était inconnu.

La Caraïbe insulaire se révéla, dans l'imbroglio des aventures de l'impérialisme

---

1. JACQUES Cauno, au temps des îles à sucre ; histoire d'une plantation à Saint-Domingue

au XVIII, Paris, 2003, P.285.

colonial moderne, l'espace privilégié, voire légendaire, pour le sucre de canne qui s'imposa au monde tout entier.

De son berceau indien où elle poussait à l'état sauvage, la canne à sucre se serait intégrée au vécu des agriculteurs du Bengale, de la Perse, pour gagner l'archipel des Canaries d'où le conquistador Christophe Colomb aurait tiré quelques plants pour les introduire dans certaines îles de la Caraïbe où ce « « miel de roseau » » était inconnu.

La Caraïbe insulaire se révéla, dans l'imbroglio des aventures de l'impérialisme colonial moderne, l'espace privilégié, voire légendaire, pour le sucre de canne qui s'imposa au monde tout entier.

### **1.- La canne à sucre dans la nomenclature des plantes tropicales**

Suivant la chrestomathie de l'illustre poète haïtien Frédéric Burr-Reynaud, un champ de canne se définirait comme une plaine de sinople. Le vent qui parvint à incliner les feuilles de cette immense frondaison en tire une musique proche du froissement de la soie<sup>1</sup>

Sublime image d'esthète! La froide rigueur de la taxonomie nous invite à une approche nettement différente.

La canne à sucre, *saccharum officinarum*, appartient à la famille des poacées. De

---

1. FREDERIC Burr-Reynaud. Visages d'arbres et de fruits haïtiens-Port-au-Prince, Éditions Fardin, 1986, P.137

l'ouvrage « « nomenclature polyglotte de plantes haïtiennes et tropicales » » nous avons tiré d'excellentes informations.

Tandis qu'en Haïti on trouve une variété dénomminative de cette plante tropicale : canne à sucre, « « Kann » » ou « « pye kann » » dans la langue vernaculaire, l'espace francophone de la Caraïbe nous gratifie de savoureuses expressions telles caramelle. Chez nos voisins de la république Dominicaine et les autres hispanophones de l'Amérique, la canne à sucre est identifiée sous la dénomination multiforme de canadu-zales, cana de azucar, canazales. Dans l'espace lusophone du Brésil, la canne à sucre est connue sous les noms de cana doce, cana de acucar ou cana de assucar. Pour ce qui concerne l'Amérique anglophone sugar cane est l'expression utilisée pour la multiplicité des populations.

Tableau I

La canne à sucre dans la classification systématique des plantes

Espèce	Officinarum
Genre	Saccharum
Famille	Poacées

Sources : [WWW.google.fr](http://WWW.google.fr) 23 septembre. 2013,12 AM

## 2-Les origines de la canne à sucre

.Selon les informations fournies par le célèbre historien français, Fernand Braudel, la canne à sucre est originaire de la Côte du Bengale, entre le Delta du Gange et l'Assam<sup>1</sup>.

L'identité biogéo-climatique de cet espace régi par une grande humidité, drainé par le Gange auquel vient s'associer le Brahmapoutre, jusqu'à connaître l'épreuve des inondations, au fil des millénaires, porte à ne pas contester ces origines.

Outre les données pertinentes, d'ordre géo-linguistique, que nous avons émises dans les pages précédentes, nous tenons à rappeler que la canne à sucre trouve les conditions optimales propres à son développement dans le milieu intertropical humide.

Plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne, le roseau sucré poussait à l'état sauvage sur les côtes de l'immense golfe du Bengale<sup>2</sup>.

Rien d'étonnant que la canne à sucre, vu la tumultueuse dynamique des civilisations dans ce complexe espace géo-historique Où s'entremêlèrent nomades et agriculteurs sédentaires, marins, aventuriers des entreprenantes caravanes commerciales,

---

1. FERNAND Braudel. Civilisation matérielle, économie et capitalisme (XVe-XVIIIe siècle) tome 1. Paris Armand Colin, 1979, p.299

2. VERLINDEN, C- les origines de la civilisation atlantique-Paris, Albin Michel-L, 1799.P.120

guerriers, conquérants audacieux, ait pu ouvrir, comme il en fut pour la soie ou la traite négrière, un circuit du sucre. Le temps au fil de la complexification des apports de l'histoire, s'ouvrira sur des faits porteurs, d'un lourd héritage, legs du passé à la progression des sociétés humaines.

## **2. Culture de la canne et production du sucre dans la dynamique des civilisations**

Si le sucre a pu s'insérer dans les données thérapeutiques de la Perse, dans les prescriptions des médecins à l'époque des Sassanides, cela signifie que son expansion vers l'Orient, par rapport à son berceau, dynamisait, bien avant le Moyen-âge, les civilisations.

Les compagnies à charte, par l'entremise des marchands hollandais, sur l'initiative de l'Aost Indische

Compagnie, commercialisaient, en ce temps-là, les feuilles du théier, <<l'arbre à thé>>, que l'on trouve timidement dans les costumes des citadins d'Amsterdam, de Londres...A la pénétration de cette nouvelle boisson exotique se trouve associé le sucre dont l'usage alimentaire en Chine est connu depuis le VIIIème siècle après Jésus-Christ.

Les méthodes savantes concernant la fabrication du sucre sont présentes en Egypte dès le Xème siècle. Bien avant cette date, les Perses maîtrisaient déjà les procédés de

décantation du sirop, ce qui leur permettait d'obtenir les « « boules de sel doux » » ( Kura al milh) dont la langue française hérite le mot « « Caramel » ».

C'est dans ce contexte historique, à la faveur de la croisée des chemins, que le sucre pénètre en Syrie, se faufile dans les bagages des chrétiens, par l'intermédiaire des croisades.

La Méditerranée eurasiatico-africaine n'est-elle pas un carrefour de civilisations? Cette particularité explique que le sucre ait pu faire son chemin, en passant par la Syrie, Chypre, la Sicile, pour atteindre le Maroc, Madère, les Açores, les Canaries...

De l'archipel des Canaries s'opère la marche vers l'Atlantique qui mettra en branle une nouvelle civilisation complice de l'économie des grandes plantations du Nouveau-monde où s'impliqueront vivement, par les chemins de l'inhumanité, le Brésil, les Antilles, notamment la légendaire Saint-Domingue française et toutes les terres de l'espace américain.

### **B.- L'amorce de l'expansion du sucre dans l'histoire de l'humanité**

C'est à la dynamique du capitalisme que se réfère l'expansion mondiale du sucre. Le commerce intercontinental pratiqué précocement permettait de trouver, dès le XVIIème siècle, le sucre de la Chine continentale et de Taiwan, la Formosa des Portugais, parmi les produits consommés par l'Europe. Venise, cité commerciale célèbre, si présente dans les activités de marchands avides de lucre, sillonnant

infatigablement la Méditerranée, s'avère l'un des agents de diffusion du sucre.

Marchands arabes, trafiquants de Madère, de l'archipel des Canaries, des Açores, ont contribué à faire passer le sucre du monde eurasiatico-africain à l'Amérique.

## **1. L'aventure des croisades et l'intégration du sucre à la vie des socio-cultures orientales**

C'est dans l'espace oriental ancien que le sucre fait ses premiers pas avant de prendre possession du monde.

L'Egypte, baignée par la Méditerranée et la Mer Rouge, s'identifie comme un carrefour, un lieu d'interpénétration des cultures et des foules humaines. Dès le Xème siècle on y trouvait le sucre à un tel point que des méthodes savantes pour sa production étaient déjà élaborées. Au moment où l'occident des croisés se mesure aux orientaux, on découvre le sucre dans les bagages des chrétiens et au large de la Syrie, notamment à L'île de Chypre où Saint-Jean d'Acre s'avérait une place forte privilégiée pour la dynamique des religions en lutte pour la conquête du monde.

Ce sont les Arabes qui véhiculèrent le sucre qui, des cotes de la mer Rouge, s'étendit jusqu'au Maroc avant de gagner Madère, l'archipel des Açores, les Canaries, en route pour le Nouveau-Monde.

## **2. La pénétration du sucre dans l'espace américain**

Lors de son second voyage, en 1493, Christophe Colomb, selon ce que nous apprend

un historien des Caraïbes, Eric Williams, en même temps que du bétail, des légumes, du blé, de l'orge, de la vigne et des arbres fruitiers, des oranges, des citrons, des melons et d'autres plantes, apporta, profitant d'une escale aux îles Canaries, le cadeau le plus précieux de l'Ancien monde au Nouveau-Monde: la canne à sucre<sup>1</sup>

Aussi bien qu'Isla Española fut la première colonie européenne de l'Amérique, c'est elle qui répond, du point de vue historique également, au statut de berceau de l'économie sucrière dans les Caraïbes.



1. [Lesdrolissous.wordpress.com](http://Lesdrolissous.wordpress.com)

**Image 6: portrait de Christophe Colomb, le Grand Conquistador**

Le premier des conquistadores, porteur de rêves prodigieux dont se nourrissait l'Espagne de Ferdinand et d'Isabelle, explosait d'enthousiasme déjà, en janvier 1494, en osant élaborer l'avenir que laissait supposer l'industrie de la canne jusqu'à comparer l'avenir d'Espagnola à celui d'Andalousie et de la brillante Sicile.

---

1. ERIC Williams.-l 'histoire des Caraïbes. De Christophe Colomb a Fidel à Castro. Présence africaine, 1975

Bartolomeo De Las Casas, lui-même, extrapolait avec la même ardeur. « « Les ingenios d'Española auraient plus de prix pour la race humaine que tout l'argent, l'or et les perles d'Angleterre<sup>1</sup> » ».

Les “ingenios” appartiennent à l'histoire de la technologie que généra l'économie sucrière.

C'est au moyen d'un moulin actionné par des chevaux, des bœufs ou des esclaves, du nom de « « trepiche » », bien avant « « l'ingenio » », que l'économie sucrière fit ses premiers pas à Hispaniola avant d'étendre ses tentacules vers l'immense Brésil des colonisateurs Portugais.

Au seizième siècle déjà, le roi Jean III de Portugal s'inquiétait de la présence des marins véreux, de tout acabit, de diverses nationalités, français notamment, sur les côtes brésiliennes où nous pouvons repérer la seule portion d'espace en Amérique du sud, au niveau des Guyanes, qui ne soit pas lusophone ou hispanophone. C'est pourquoi le monarque offrait à ses sujets d'énormes concessions, « « les capitánias » », à coloniser.

Commençait alors la prodigieuse dynamique qui allait assurer l'affirmation de l'économie atlantique. Les Antilles, c'est-à-dire les Îles caraïbes, devaient jouer un rôle déterminant dans ce prodigieux bouleversement de l'histoire universelle.

---

1. RICHARD Jean-Michel, Colonisation espagnole d'Haïti, Port-au-Prince Université Adventiste d'Haïti, 2007.cours inédit

## **CHAPITRE 2**

### **Structuration du capitalisme et problématique de l'économie sucrière**

## CHAPITRE 2

### Structuration du capitalisme et problématique de l'économie sucrière

D'après l'écrivain français Roger Garaudy : « « la renaissance, avant d'être un phénomène de culture, c'est d'abord la naissance simultanée du capitalisme et du colonialisme. L'un et l'autre s'impliquent et ils se traduisent, sur le plan des cultures, par l'exaltation de la volonté de puissance de l'individu, de plus en plus indifférent au divin, et faisant de la science séparée de la sagesse, la servante des appétits de domination sur la nature et sur les hommes » »<sup>1</sup>.

Le capitalisme, imbriqué dans la dynamique de la civilisation occidentale, ne se dissocie pas de l'impérialisme colonial et de l'esclavage. Karl Marx avait décelé, en interrogeant l'histoire au siècle de la révolution industrielle, la terrible équation qui intègre l'esclavage, le capitalisme et le fait colonial : « Sans esclavage, vous n'avez pas de sucre, sans sucre, vous n'avez pas d'industrie moderne. C'est l'esclavage qui a donné de la valeur aux colonies, ce sont les colonies qui ont créé le commerce du monde, condition nécessaire de la grande industrie utilisatrice des machines... l'esclavage est une catégorie économique de la plus haute importance<sup>2</sup> » ».

---

1. GARAUDY Roger cité Jean Michel Richard << absolutismes et Révolutions>> (1621-1848),  
Cours inédit. Port-Au-Prince, Université Adventiste d'Haïti, 2014

2. KARL MARX, cité par GUILLAUME Bigeard de Gurbert, Guadeloupe, février 2009

Essentiellement fondé sur le pillage des richesses, l'exploitation outrancière des matières premières et l'asservissement des peuples, le bilan du capitalisme étale les horreurs de multiples génocides et des pires monstruosité. « « Sa majesté le sucre » » est extrêmement présente au sein de ces horreurs étalées le long de plusieurs siècles. L'Amérique coloniale s'est élaborée dans le moule des guerres mercantiles qui intégraient la piraterie, la commercialisation des masses humaines d'Afrique chosifiées, l'impitoyable aventurisme des trafiquants négriers<sup>1</sup>.

« « Les îles à sucre<sup>2</sup> » », dont la dénomination est fort significative, se situent en position privilégiée au fil de cette histoire qui structura le capitalisme tout aussi bien que les cruelles données de sa problématique.

### **A. Capitalisme et conception de l'économie sucrière**

C'est autour de l'économie sucrière que se structura le capitalisme. L'esclavage des nègres d'Afrique, l'écoulement des cargaisons de marchandises venues d'Europe, la commercialisation du sucre ont nourri pendant plusieurs siècles la dynamique dont s'inspire le système capitaliste générateur de richesses légendaires au profit des métropoles. Séville, Bordeaux, Bristol, Nantes, Liverpool, Amsterdam appartiennent à la monstrueuse légende qui façonna le capitalisme.

C'est aux impressionnants bénéfices générés par le trafic triangulaire

---

1. MORENAS Joseph Elzear, Précis historique de la traite et de l'esclave colonial, Genève, Slatkine repris, 1978

intercontinental que le capitalisme doit sa légendaire prospérité<sup>1</sup>.

### **1. Le capitalisme dans la dynamique de la civilisation atlantique**

C'est sous la poussée des forces obscures de la colonisation, du commerce, de la traite négrière, de

la maximisation des profits et de l'aliénation des peuples que le capitalisme s'imposa dans l'histoire universelle. L'axe autour duquel s'effectua cette prodigieuse dynamique ne se situe plus, dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, autour de la Méditerranée eurasiatico-africaine, mais de l'immense Atlantique.

Dans la pratique d'un nouveau système commercial, cynique au plus haut point, les aventuriers de l'Europe s'exercèrent, pendant plusieurs siècles, à échanger des armes, de l'alcool, des textiles, de la verroterie contre des captifs africains qui, transformés en esclaves sur les plantations d'Amérique, vont produire du sucre, du tabac, du cacao, du café, de l'indigo, du rhum, du tafia.

Jamais l'histoire ne généra un phénomène d'une telle envergure. S'ouvre alors l'ère des convois, des comptoirs, des banques, des compagnies à charte et des complexes structures de l'économie-monde.

L'Amérique fut transformée en un immense champ de bataille des puissances

---

1. JACQUES Cauno, Au temps des îles à sucre, histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Paris, Karthala, 2003, P.285

européennes. Du monopole ibérique initialement mis en place par le Portugal et l'Espagne le système évolua vers l'impitoyable et cynique capitalisme commercial qui privilégie l'argent, le profit au détriment, voire au mépris, des valeurs morales.

Alors s'imposent les foires, les bourses de marchandises, les transactions de divers ordres, les bourses de valeurs...

Anvers s'affirma, majestueuse et cynique, comme capitale économique de l'Occident au XV<sup>ème</sup> siècle, avant d'être détrônée par Amsterdam deux cents ans plus tard... Prodigieux moments d'une histoire exceptionnelle, la plus fantastique aventure de tous les temps.

## **1- De l'économie de pillage à la mise en place des plantations**

### **esclavagistes**

« « L'histoire de la colonisation moderne, selon le professeur Jean-Michel Richard, ouvre l'un des plus fantastiques chapitres de l'aventure humaine. De cette époque date la violente percée de l'hégémonie occidentale organisée autour des appétits de domination du colonialisme et de la spoliation des peuples indigènes, des multiples génocides et de l'exaltation d'une vieille idole: le goût immodéré des richesses matérielles<sup>1</sup> » ».

---

1. RICHARD Jean-Michel. Cours d'histoire moderne. Empires coloniaux, renaissance, protestantismes et réformes (1492- 1661).Port-au-Prince, Université Adventiste d'Haïti.2014.cours inédit

Une fois défini le grand partage du monde par les maîtres du Vatican au profit du Portugal et de l'Espagne, commence à s'imposer un modèle tout nouveau d'économie structuré autour de l'arbitraire et du pillage sans vergogne. A la suite du Portugal, maître des comptoirs du golfe de Guinée, de l'Angola, du cap de bonne espérance et de l'Océan indien, les aventuriers de la conquista forgèrent un type de machinerie administrative d'exploitation coloniale.

Séville demeure une légende. Cette vieille cité commerciale de l'Andalousie est perçue comme un joyau dans l'imaginaire collectif castillan: « « Quien no ha visto a Sevilla, no ha visto Maravilla » ». « « Qui n'a pas vu Séville n'a pas vu de merveille<sup>1</sup> » »

En ce temps béni de l'impérialisme colonial moderne, Gao répondait à la fonction de capitale des Indes Portugaises, tandis que Lisbonne profitait du déversement des cargaisons d'épices et d'objets précieux.

L'empire colonial portugais, en grande partie maritime plutôt que continental, englobait, outre l'océan indien, les franges de l'Afrique, Socotora, Malacca, territoire auquel s'ajoutait le littoral brésilien.

Luis Vaz de Camoes s'est fait le chantre du glorieux passé de son pays dans son poème épique de « « Lusiades » »

---

1. EDOUARD Charton, le Tour du monde. Nouveau journal des voyages, Leipzig, 1865, P.432

Après avoir atteint l'apogée de sa puissance au XVI<sup>ème</sup> siècle, le Portugal sombra dans une relative décadence accélérée par sa mise sous tutelle, en 1580, au profit du royaume d'Espagne de Philippe II, et la percée des dynamiques commerçants hollandais. Les Espagnols auxquels les découvertes de Christophe Colomb ouvrirent la colonisation de l'Amérique eurent le privilège d'occuper, en une trentaine d'années, 24 millions de km<sup>2</sup>, le plus vaste espace colonial de tous les temps.

Dans l'histoire des guerres impérialo-coloniales, l'Espagne s'est illustrée par les exploits de ses violents conquistadores, souvent sanguinaires, féroces. C'est au prix de véritables bains de sang, de cruautés et d'actions perverses, que le Mexique se transforma en territoire de la Nouvelle Espagne

<< La race de fer<sup>1</sup>>>, expression que le poète guatémaltèque, Ruben Dorio, utilisa pour identifier les conquistadores, forgers d'empires dont la démesure défie l'imagination, a laissé son empreinte macabre dans la mémoire des civilisations. A titre d'illustration, rappelons que l'immense empire colonial espagnol s'étalait de la Floride, en passant par le Mexique, l'Amérique centrale, les Antilles, pour se prolonger jusqu'à la Terre de Feu et s'imposer aux Philippines.

Après avoir partagé les prérogatives du fructueux monopole ibérique, dans le cadre de la spoliation des peuples indigènes, le Portugal et l'Espagne furent contraints à

---

1. DORIO Ruben, Cité par RICHARD Jean-Michel, colonisation Espagnole, Port-au-Prince, Université Adventiste d'Haïti, 2005.

reconnaitre la percée de nouveaux larrons, Anglais, Français, Hollandais Danois... Qui s'illustrèrent, à leur tour, par d'indéfinissables exactions. Alors s'imposa la Barbarie avec ses horreurs indescriptibles. Les esclavagistes en arrivèrent jusqu'à expérimenter la potentialité de la Zootechnie au profit de l'élevage humain dans le cadre du modèle économique de grande plantation. Girod Chantrons, voyageur du XIXème siècle, nous a laissé une description poignante des extravagances de la machinerie coloniale esclavagiste.

*« Ils étaient au nombre de cent hommes ou femmes de différents âges, tous occupés à creuser des fosses dans une pièce de cannes, la plupart nus ou couverts de haillons. Le soleil dardait à plomb sur leur tête: la sueur coulait de toutes les parties de leur corps. Leurs membres, appesantis par la chaleur, fatigués du poids de leurs pioches et par la résistance d'une terre grasse durcie au point de faire rompre les outils. Ils faisaient cependant les plus grands efforts pour vaincre tous les obstacles. Un morne silence régnait parmi eux, mais l'heure du repas n'était pas venue. L'œil impitoyable du gérant observait l'atelier, et plusieurs commandeurs, armés de longs fouets, dispersés parmi les travailleurs, frappaient rudement, de temps à autre, ceux même qui, par lassitude, semblaient forcés de se ralentir<sup>1</sup> » »...*

---

1. *Propos du gouverneur de la Martinique, cité par CRL James dans les Jacobins Noirs.*

*Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue, Editions Caribéennes, 1938,P.15*

« « Le salut des blancs exige que les nègres restent dans la plus profonde ignorance. Je me suis convaincu très fermement qu'il faut traiter les nègres comme on traite les bêtes » », déclarait sans vergogne un gouverneur de la Martinique<sup>1</sup>.

## **B.-Triomphe et problématique de l'économie sucrière dans les Amériques**

Dès le milieu du XVIIème siècle, l'Amérique est à l'avant-garde de l'économie sucrière. Dans ce contexte d'une géohistoire en progression, le Brésil, colonie portugaise où s'imposaient les premières sucreries, au XVIIème siècle, cède son privilège à la petite île de Barbade qui devient, durant plusieurs décennies la principale productrice de sucre avant d'être, à son tour, dépassée par la légendaire Saint-Domingue. A elle seule, cette colonie, dynamisée par l'impérialisme colonial français, produisait, en l'an 1789, initiateur d'un processus révolutionnaire déterminant pour l'humanité, autant de sucre que toutes les îles britanniques.

57

### **1.-Les exigences de l'exploitation d'une plante singulière, la canne à sucre**

---

1. GIROD Chantrans, Cité par CHARLES Louissaint Fils, *Et les esclaves rompent les chaînes, Port-au-Prince, édition Fardin, 2004, P.57*

De toutes les plantes qui ont participé à la dynamique des civilisations du monde intertropical, la canne à sucre est sans doute l'une dont l'exploitation agro-industrielle s'avère la plus exigeante...

Aussi bien qu'un excès d'eau serait nocif pour sa croissance idéale, la sécheresse est pour elle fatale. A mesure qu'exploient les plantules, il leur faut des soins continus allant au repiquage des boutures, à l'entretien des sols, pour en arriver jusqu'au suivi de la croissance, puis à la récolte. Outre les grands espaces requis pour son exploitation, la canne, une fois coupée, ne peut supporter un long séjour, en stockage, avant d'être broyée au moulin, quitte à ce qu'elle perde, par évaporation, un fort pourcentage de son capital hydrique appelé à se transformer en jus de canne, en mélasse ou en sirop.

La grande plantation coloniale, fondée sur l'exploitation sucrière, fait appel à une main-d'œuvre abondante pour les diverses opérations spécialisées requises par l'agro-industrie sucrière: production du sirop, du clairin, du tafia, du rhum, de l'alcool, du “rapadou” ou sucre brut, du sucre.

Aucune plante, lorsqu'on s'applique à interroger l'histoire universelle, ne charrie avec elle autant d'opérations associées à la barbarie. L'écrivain Bernardin de Saint-Pierre, romantique avant la lettre, au siècle des lumières, mettait à nu précocement l'inhumanité de l'économie coloniale esclavagiste.

*« « Je ne sais pas si le café et le sucre ont fait le bonheur de l'Europe, mais je sais que ces végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter, on dépeuple l'Afrique afin d'avoir une nation pour les cultiver<sup>1</sup> » »*

## **2. Complexification du capitalisme négrier et cheptel humain d'origine africaine**

Le capitalisme négrier s'est structuré en complicité avec ce commerce à vocation spécialisée que les historiens dénomment trafic triangulaire, commerce circuiteux ou commerce intercontinental. A mesure que se développent les appétits de puissance au cœur de l'entreprise coloniale esclavagiste, la potentialité du réservoir humain de l'Afrique ne pouvait échapper aux Etats, à la bourgeoisie, européenne, notamment les banquiers, les armateurs, les manufacturiers, les commerçants, les brasseurs d'affaires...

Alors, s'effectua, avec une accélération de plus en plus marquée, le plus grand déplacement de population humaine dans l'histoire au travers de l'immense Atlantique.

Au cours des décennies éblouissantes du XVIIIème siècle, les esclaves importés

---

1. BERNADIN Jacques-Henri de Saint-Pierre, Voyage à l'Île de France, Paris Lefèvre, 1833,P.63

d'Afrique se chiffraient, pour la seule Saint-Domingue française, à 40.000 par an<sup>1</sup>.

Le taux de mortalité accusé par la population servile est incontestablement effrayant.

Hilliard D'Auberteuil, qui a résidé 12 ans à Saint-Domingue, s'en apercevait:

*« On a introduit dans la colonie depuis 1680 plus de 800.000 nègres, cependant, il n'en existe en 1776 que 290.000 » La Jamaïque, à elle seule, de 1690 à 1815, avait importé 800.000 esclaves. Furent déversés à la Guadeloupe, entre 1759 et 1769, 40.000 africains. La petite île de Barbade absorba, en moyenne, par an, au cours du XVIIIème siècle, 3.100 esclaves d'origine africaine. Les îles danoises ne manquaient pas de participer à ce festin macabre en absorbant 214 têtes d'esclaves par an, au cours de la première moitié du XVIIIème siècle<sup>2</sup>.*

Le capitalisme négrier, à mesure que se structurait l'économie de grande plantation esclavagiste, s'est incontestablement nourri du dépeçage de l'Afrique.

---

1. MORENAS Joseph Elear, précis historique de la traite et de l'esclavage colonial,

Genève, Slatkine Reprints, 1978, P.11

2. LE FRANC, G. cité par RICHARD Jean-Michel, Modèle coloniale esclavagiste de Saint-Domingue,

Port-au Prince, Université Adventiste d'Haïti, 2004.cours inédit

## **DEUXIÈME PARTIE**

**Sucre et données transformationnelles dans la dynamique des  
civilisations du monde américain**

## DEUXIÈME PARTIE

### Sucre et données transformationnelles dans la dynamique des civilisations du monde américain

Saint-Domingue est perçue par l'historien Pierre Chaunu comme “” une partie précoce du sucre américain<sup>1</sup>". Alors que s'élaborait, au travers d'une première forme de l'économie-monde en gestation, la civilisation atlantique, la "Isla Española" importe, à l'orée du XVIème siècle, les premiers contingents d'esclaves africains qui vont constituer le peuplement négrier. « « Le nègre, c'est le sucre<sup>2</sup> » »

Pour fournir une réponse à l'orpaillage en situation d'essoufflement, à l'économie pastorale en décroissance, l'importation du “”bois d'ébène ””se systématisa<sup>3</sup>.

Alors, des Iles de la Méditerranée Américaine pour accéder à la terre ferme, s'opéra la dynamique d'une civilisation fondée sur l'économie de grande plantation esclavagiste.

Au fil de quatre siècles, les routes découvertes intuitivement par le navigateur Christophe Colomb, cynique esclavagiste, jouaient un rôle de guide incontournable dans le fonctionnement du circuit de la machinerie du trafic intercontinental. Le système de mise en valeur conçu par les manœuvres de l'époque se fondait sur la

---

1. Pierre Chaunu, Les Amériques : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>, Editions Armand Colin Paris, 1976, P.112

2. CESAIRE Aimé, Discours sur le Colonialisme, Editions Présence Africaine, Paris 1955, P.35

3. BOUCIER Emanuel, Le bois d'ébène, le masque Londres, 1934, P.133

chosification d'une catégorie d'humains.

## **CHAPITRE III**

### **Sucre et révolution économique dans l'espace américain**

## CHAPITRE III

### Sucre et révolution économique dans l'espace américain

Le sucre est à l'origine d'une révolution économique d'ampleur exceptionnelle par rapport aux indices fournis par l'histoire du capitalisme. Il constituait non seulement un produit générateur de l'enrichissement des bourgeois de l'Europe, mais aussi l'un des piliers d'un vaste système d'exploitation.

Le sucre d'Amérique, de Saint-Domingue en tout premier lieu, colosse fournisseur d'un “ produit fétiche ”, se vendait à travers le continent européen, des terres de la péninsule scandinave à Venise. Environ 60.000 tonnes de sucre étaient consommées, à la fin du XVIIIème siècle, par les habitants de l'Europe

#### A. Les difficultés organisationnelles du peuplement des empires coloniaux d'Amérique

Les Espagnols à qui les découvertes de Christophe Colomb ouvrirent la colonisation de l'Amérique eurent le privilège d'occuper, en une trentaine d'années, 24 millions de km<sup>2</sup>, le plus vaste espace colonial de tous les temps <sup>2</sup>.

Ils procèdent à des déprédations sauvages et à la perpétration de génocides qui, après avoir saigné les populations amérindiennes, anéantirent l'Afrique transformée en pourvoyeuse d'esclaves pendant près de quatre siècles.

---

<sup>1</sup>Jean-Michel Richard.- Empires coloniaux, Renaissance, Protestantisme et Reforme. Cours d'histoire moderne

(1492-1661).Port-au-Prince, Université adventiste d'Haïti, 2014 (cours inédit).

Au cœur de cette complexe dynamique du fait colonial esclavagiste se situent les données dont s'est nourri le peuplement des empires coloniaux d'Amérique.

## **1- Immensité de l'espace et problématique d'une mise en valeur d'inspiration coloniale.**

Hispaniola, berceau de l'économie sucrière dans les Amériques, accule, dès les débuts du XVIème siècle, l'impérialisme colonial espagnol à des options de main-d'œuvre, pilier de l'économie déprédatrice.

L'historien Pierre Chaunu définit cette colonie comme le microcosme de toute l'histoire américaine<sup>1</sup>.

Après avoir généré un premier monstre, le génocide amérindien, les conquistadores ne parviennent pas à gérer le déclin de la population aborigène

Autour de ce problème clé va se définir, au fil du temps, la dynamique du colonialisme ibérique.

Les aborigènes de l'espace haïtien s'avéraient bien fragiles face à la machinerie du colonialisme espagnol. Minés par les guerres, les travaux forcés de l'orpaillage et de l'extraction des mines, les maladies nouvelles (variole, rougeole, typhoïde, tuberculose, grippe....) contre lesquelles ils n'étaient pas prémunis, ils disparurent à un rythme vertigineux accéléré par les vagues de suicides collectifs.

---

1. PIERRE Chaunu, l'Amérique et les Amériques, Arman Colin, Michigan, 1964, P.123

L'Espagne dont la population correspondait à 10 millions d'habitants ne disposait pas d'un réservoir humain stratégique pour répondre aux exigences de l'empire d'outre-mer. Le processus de décimation des Aborigènes s'avérait spectaculaire à mesure que se rationalisait cyniquement le monopole ibérique.

Au fil du temps, en guise de substituts pour la main-d'œuvre dont ne pouvait se passer l'économie coloniale, les souverains d'Espagne envisagèrent de puiser dans la population carcérale des pénitenciers, des bagnes, puis, de recourir à l'utilisation d'esclaves blancs ou, à défaut, d'immigrants étrangers.

Inapte à résoudre le problème de la main-d'œuvre au cœur des Antilles espagnoles, l'immigration blanche végétait. Entre-temps, la conquista s'étendait des îles de la Méditerranée américaine vers le Panama, Costa-Rica, Nicaragua, Guatemala, Honduras, puis l'Équateur, le Pérou, le Venezuela, le Yucatan, la Floride.

En une trentaine d'années, fait inouï dans l'histoire universelle, le colonialisme espagnol était en possession de 30 millions de km<sup>2</sup>, le plus vaste empire colonial de tous les temps.

Dès le 3 septembre 1501, une lettre du roi d'Espagne, Ferdinand, adressée au gouverneur d'Hispaniola, Nicolas Ovando, ouvrait le processus fondé sur l'exploitation de la traite, non pas initialement, du réservoir africain mais plutôt de la péninsule ibérique où la pratique esclavagiste était en cours depuis plusieurs siècles.

## **2. les engagés dans l'histoire du Nouveau-Monde**

À l'histoire du capitalisme se trouvent intégrées des formes d'exploitation aussi originales que cyniques. La pratique esclavagiste ne s'est pas initialement développée au détriment des populations de l'Afrique.

Christophe Colomb, esclavagiste notoire, s'employait, dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, à convaincre la reine Isabelle la Catholique des avantages que le royaume espagnol aurait tirés d'une réduction systématique à la servitude des populations aborigènes du Nouveau-Monde, en particulier d'Haïti (Isla española). Le code “” las siete Partidas”” admettait, au XIII<sup>ème</sup> siècle déjà, l'esclavage comme partie intégrante de l'économie espagnole.

Eu égard à ses expériences acquises au contact de l'Afrique, de l'Espagne et du Portugal où l'esclavage s'exerçait depuis plusieurs siècles, le célèbre navigateur génois se révéla un organisateur des premières formes de la traite dans le Nouveau-Monde

L'esclavage ne débuta pas par la déportation des masses humaines d'Afrique vers le Nouveau-monde mais plutôt par la commercialisation de quelques centaines d'Amérindiens déportés vers la péninsule ibérique.

Les systèmes mis en place au travers de l'Encomienda, du Repartimiento, achevèrent de dévorer l'humanité amérindienne des Antilles. Vu les besoins de main-d'œuvre requis par le modèle structural du colonialisme européen, des Ibériques en tout

premier lieu, ces cerveaux de l'Espagne réussirent à concevoir des méthodes pour l'exploitation de la main-d'œuvre blanche.

Les premiers fournisseurs de forçats blancs furent représentés par des criminels tirés des centres pénitentiaires espagnols. S'y ajoutèrent, dès les débuts du XVIème siècle, quelques esclaves blancs, tirés en partie de la gent féminine.

Dans la mesure où le colonialisme espagnol initia le processus de mise en servitude des humains de race blanche en Amérique, ce sont les Européens d'autres portions d'espace, Anglais, Français, Hollandais qui s'adonnèrent systématiquement à cette pratique.

Le plus souvent, des migrants dépourvus s'offraient aux capitaines des bateaux à titre de voyageurs insolubles, disposés à se mettre, une fois sur terre aux Antilles, au service d'un patron, d'un maître dans le cadre d'un contrat établi sur trente-six mois, parfois davantage. D'où l'expression française rencontrée à travers l'histoire du monde caraïbe : « « trente-six mois<sup>1</sup> » ».

Il arrivait à des désœuvrés surpris dans les rues, en état d'ivresse ou d'ébriété, d'être embarqués de force à destination des îles où les aventuriers rêvaient de faire fortune.

Fils de familles ruinées, marins en rupture de bord, anciens forçats désœuvrés..., ce

---

1, MICHEL Hector et CLAUDE Moïse, Colonisation et esclavage en Haïti, Edition Henry Deschamps,

Port-au-Prince, Haïti, 1990.p.78

fut l'essentiel qui composait les populations de migrants devenus engagés.

L'historien Edner Brutus nous a laissé un passage sur le statut des trente-six mois, « « Pendant son contrat, l'engagé, tout comme l'esclave, n'avait pas d'état civil, jusqu'au mariage qui lui était interdit, selon le bon plaisir de son patron. Il était fouetté tout comme l'esclave, pour les mêmes raisons, et, pareillement à l'esclave, on le marquait au fer rouge, si, entré dans le marronnage, il se laissait capturer » ». Il ne connaissait de repos que le dimanche et les jours fériés, ne circulait que moyennant un « « laissez-passer » » de son maître<sup>1</sup>.

C'est en grande partie à ce modèle de main-d'œuvre que la colonie de Saint-Domingue, poudrière aux approches de 1789, devait son cortège de petits blancs ou blancs manants « « Blancs poban » » racaille chargée d'aigreur, esclavagistes enragés, sympathisants de la turbulence sociale et grands profiteurs du déchouage.

L'historien Charles André Julien dégage clairement les facteurs qui sont à l'origine de l'éviction des engagés: « « L'esclavage a tari le peuplement blanc (par le système de engagés) et assis l'exploitation capitaliste sur une exploitation raciale. Il a rendu impossible le paternalisme, car si celui-ci peut exister dans le cadre de la maison, il est incompatible avec l'organisation industrielle de l'atelier. » »

1. MICHEL Hector et CLAUDE Moïse, Colonisation et esclavage en Haïti, Edition Henry Deschamps, Port-au-Prince, Haïti, 1990.p.78

2..Edner Brutus.- Révolution dans Saint-Domingue. --Bruxelles, les Editions du Panthéon, 1971, page 28

## **B. -révolution économique du sucre**

À l'origine de profonds bouleversements d'ordre économique dont héritent les structures des sociétés de l'Amérique on trouve une plante: la canne à sucre. L'homme, au travers de la main-d'œuvre fournie, au fil de plusieurs siècles par l'Afrique, est chosifié, réduit au statut de bête de somme pour répondre aux exigences du fonctionnement de la grande plantation.

### **1- Les exigences fondamentales de l'exploitation sucrière**

Pour tirer profit d'un système d'exploitation de la canne à sucre, l'aménagement de grands espaces dont la superficie peut varier entre 200 et 500 carreaux de terre devient une nécessité<sup>1</sup>. A cette exigence fondamentale se trouve associée une série de corollaires, en tout premier lieu, les multiples travaux agricoles requis pour le fonctionnement de la plantation: préparation du sol, sarclage, repiquage des boutures, arrosage, émondage... S'y ajoute l'outillage requis: moulins, chaudières, fourneaux, ateliers de réparation. La cohabitation d'une multiplicité d'hommes de métiers, tels que sarcleurs, fouilleurs, coupeurs, forgerons, maçons, charpentiers, menuisiers... s'impose comme des exigences fondamentales. Contrairement au système des engagés qui se fondait sur une main-d'œuvre temporaire et numériquement réduite, la traite négrière fournissait une main-d'œuvre permanente et gratuite<sup>2</sup>.

1. Edner Brutus les engagés pour les Antilles, revue d'histoire des colonies, 1951,

2. CHARLES André Julien, cite par RICHARD Jean-Michel, Modèle colonial esclavagiste, Port-au-Prince, Université Adventiste d'Haïti,

Le réservoir immense d'une Afrique minée par les luttes tribales et les multiples dissensions internes était alors perçu comme le fournisseur idéal d'une telle main-d'œuvre. Dans le contexte de l'esclavage antique, les philosophes, Aristote, Xénophon maîtres à penser du système, considéraient que les captifs devaient attendre trois choses de leurs maîtres: l'ouvrage, la nourriture et les réprimandes. L'esclave de la plantation brésilienne, au XVII<sup>ème</sup> siècle, n'avait besoin que de trois "P": Pao, pão et Panno, c'est-à-dire: le fouet, le pain et un bout d'étoffe<sup>1</sup>.

Sur ces données fondamentales s'établissait la rentabilité d'un système barbare.

## **2. industrie du sucre et mutations ethno-socio culturelles.**

Par l'intermédiaire du sucre, c'est une nouvelle géographie humaine qui s'établissait au cœur des Amériques. Les Antilles s'affublèrent d'une dénomination significative: <<Iles à sucre<sup>2</sup>>>. A mesure que l'obsession du sucre tyrannisait la conscience européenne, les trafiquants négriers déversaient, au fil des siècles, leurs cargaisons de bois d'ébène porteuses d'une indescriptible variété d'ingrédients ethniques.

L'Afrique, fort diversifiée du point de vue ethno-socio culturel, s'étendit à l'Amérique en implantant, sous la pression forcenée des esclavagistes, ses femmes, ses hommes, ses enfants. De l'espace outre-Atlantique arrivèrent des Woloffs, des Calvaires, des

---

1. RICHARD JEAN-MICHEL, *Modèle Colonial, esclavagiste de Saint-Domingue, Port-au-Prince, Université Adventiste d'Haïti, cours Inedit.2005*

2. JEAN CRUSOL, *Les îles à sucre : de la colonisation à la mondialisation, Michigan les perséides 2007, P. 260*

Bambaras, des Mandingues, des Fons, des Horubas, des Haoussas, des Minas, des Ibos, des Peuls, des Aradas, des Congos...

Entre-temps, les Européens, dans le contexte particulier du fait colonial esclavagiste, s'implantèrent, sous le masque blanc, avec une diversité de dénominations. Outre le fait qu'ils étaient Espagnols, Portugais, Français, Hollandais, Anglais, Suédois... ils transportaient, au travers de leur être pluriforme, les valeurs autour desquelles se définissaient le Castillan, le Catalan, le Normand, Le Breton, le Poitevin, l'Angevin...

De ce brassage d'ingrédients ethno-socio-culturels allait naître un modèle unique d'humanité à la surface du globe. Il se caractérise par l'étonnante multiplicité des langues créoles générées dans un contexte géo-Historique exceptionnel. Le monde caraïbe n'est-il pas, s'il faut reprendre Orun Denis Lara, une galaxie<sup>1</sup>? En somme, l'humanité antillaise serait fille de l'aventure du sucre.

---

1. SERGE Valletti, Six solos, Editions Caraïbes, paris, 1992, P.210

## **CHAPITRE IV**

### **La grande plantation sucrière dans les Iles Caraïbes**

## CHAPITRE IV

### **La grande plantation sucrière dans les Iles Caraïbes**

Outre la dénomination d'îles à sucre, fort significative, compte tenu de la singulière histoire qui a structuré le monde caraïbe, le mode d'appropriation des sols que fut la grande plantation a énormément contribué à façonner l'espace antillais.

Tandis qu'une minorité d'accapareurs recourait à des méthodes cyniques pour entrer en possession des terres, un modèle socio-économique se définissait dans l'histoire du capitalisme négrier.

#### **A. Le régime latifondiaire dans la structuration du monde caraïbe**

En latin, le mot "latifundium" signifie : grand domaine, vaste propriété territoriale<sup>1</sup>. La dynamique du fait colonial esclavagiste a généré un modèle de structure caractérisé par de vastes domaines dont la mise en valeur s'effectuait par une main-d'œuvre d'origine africaine.

Au sein de la grande propriété coloniale, le statut de l'esclave, être humain chosifié, aliéné, défini comme bête de somme, s'avère déterminant pour comprendre le monde caraïbe.

---

1. *LOUISE Benot, l'Amérique de Charles Quint, Presse Universitaire de Bordeaux, 2005, P. 206*

## **1- Les données identitaires de la grande plantation**

En interrogeant la mise en place des structures agraires dans l'histoire des civilisations, la férocité du grand planteur dans les îles caraïbes apparaît avec sa brutalité

caractéristique « « les planteurs n'utilisaient ni bœufs ni chevaux pour cultiver la terre mais seulement des esclaves. La charrue fut laissée de côté et l'homme armé d'une houe domina l'économie des Caraïbes<sup>1</sup>. » »

Au travers de l'iconographie porteuse d'informations susceptibles d'enrichir l'histoire de la Caraïbe, nous découvrons le grand planteur blanc avec sa morgue face à quelques individus de son cheptel.

L'exploitation sucrière correspondait, en ces temps d'inhumanité, à un vaste domaine.

## **2. Spécificité de la main-d'œuvre et fonctionnement de la grande plantation**

« « Une habitation coloniale ressemblait à un petit village. La maison du colon était presque toujours bâtie sur une colline, d'où il pouvait dominer tout le domaine<sup>2</sup>. » »

---

1. Roger Bastide, *les Amériques noires, les civilisations africaines dans le Nouveau-Monde*, Paris, Payot, 1967 P. 236.

2. Michel Hector et Claude Moïse, *Colonisation et esclavage en Haïti : Port-au Prince*, Edition Henri des Champs, 1990, P. 26

Les esclaves d'une même habitation constituaient « un atelier<sup>3</sup> ». Lorsqu'une habitation fonctionnait avec un atelier constitué d'une cinquantaine d'esclaves, ce n'était qu'une modeste entreprise. Une habitation de première importance pouvait disposer d'un cheptel humain allant au-delà de quatre cents têtes. L'aménagement de l'habitation était pensé de manière à intégrer les différentes usines (moulins, distillerie, indigoterie...) Ajoutons qu'un aqueduc obtenu parfois d'après de méticuleux travaux d'ingénierie fournissait l'eau dont avait besoin la plantation pour fonctionner.

A l'horizon se perdaient les immenses champs de canne, les caféières, les cacaoyères, les indigoteries....

Les cases destinées aux esclaves se situaient dans la proximité de l'enclos conçu pour parquer la volaille et le menu bétail qu'il était permis d'élever.

On distinguait, parmi les esclaves dont pouvait disposer un grand planteur, des domestiques, notamment des Cuisiniers, des cochers... S'y ajoutaient les esclaves des champs, les esclaves des usines, les esclaves à talents<sup>1</sup>...

Tandis que la cloche rythmait l'organisation des travaux dans le temps, un esclave,

---

1. Michel Hector et Claude Moïse, *Colonisation et esclavage en Haïti : Port-au Prince, Edition Henri des Champs, 1990, P. 26.*

1. FRANCOIS Blancpain, *La colonisation française de Saint-Domingue : de l'esclavage à*

*L'indépendance, Paris, Editions KARTHALAP, 2004 P.69*

sélectionné par le grand planteur, avait la charge de veiller rigoureusement à la bonne marche des travaux. Ce farouche cerbère portait le nom de commandeur.

Au fil du temps, les Antilles rivalisaient. La Babarde, définie comme Joyau des Iles à sucre au dix-septième siècle, cédait progressivement le pas à la Jamaïque jusqu'à ce que la monstrueuse Saint-Domingue s'imposa par rapport au cortège des Antilles.« « Toutes les colonies britanniques réunies ne valaient pas Saint-Domingue<sup>1</sup> » ». Propos d'un grand planteur français dans le dernier quart du XVIIIème siècle.

## **B- Marché du sucre et luttes d'influence**

« « Toute l'histoire est l'histoire du commerce. » » Cette réflexion de Marc Horkreimer se justifie nettement par rapport aux luttes que suscitèrent les intérêts du sucre.

### **1. La guerre du Sucre**

Dans le contexte des rivalités qui empoisonnaient la circulation au cœur de l'Atlantique et de la Méditerranée américaine, le sucre, vu son importance, ne pouvait se réfugier sous le couvert de la neutralité.

Outre la pratique de « « l'Exclusif mitigé<sup>2</sup> » » qui correspondait à des atténuations de

---

1. JEAN BAPTISTE Honore, (*Raymond Louis XV et la société du XVIIIe siècle*, Bruxelles, Edition typographique

Belge, 1845 ,P .35.

2. SAUGERA Eric, (*Bordeaux port Négrier (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Paris Editions Karthala, 2002,P. 7

l'Exclusif draconien, les planteurs, chez qui le rêve de la liberté intégrale du commerce restait puissant, s'adonnaient à la contrebande.

L'Exclusif du pavillon était même entamé avec l'assentiment des autorités coloniales. C'est ainsi que le gouverneur de Saint-Domingue consentait à ouvrir certains ports au commerce étranger. Occasion exceptionnelle pour l'édification de quelques grandes Fortunes, au dix-huitième siècle. Entre-temps, l'Angleterre, la Hollande, la France ne manquaient pas de rivaliser pour jouir des avantages de l'asiento. La lucrative affaire du sucre ne dépendait-elle pas avant tout du bois d'ébène ?

Vers la fin du XVIIIème siècle, à la suite des spéculations sur le sucre, 82 sociétés en Angleterre firent faillite pour des sommes de deux millions et demi de livres. C'est le système mercantile lui-même qui se trouvait menacé. Le sucre, enfant chéri du mercantilisme, dit Éric Williams, menait inévitablement à la révolution qui devait le détruire<sup>1</sup>.

Du contexte d'exploitation de la canne à sucre sont nées les entreprises manufacturières d'Europe et d'Amérique. L'essor des grands ports, notamment Bordeaux, Nantes, Rouen, Marseille, Amsterdam. Liverpool, s'y trouve intimement associé.

---

1. WILLIAMS, E., *L'ivoire des Caraïbes. De Christophe Colomb à Fidel Castro* Paris, *Présence africaine*, 1973, P.213

L'empire colonial français, dans les moments difficiles du XVIIIème siècle, parvenait à vendre 40 % moins cher les produits sucriers. Les colons anglais d'Amérique venaient acheter des mélasses, du rhum aux Antilles françaises en échange de grains, de viandes, de matériaux de construction. Faute de reconnaître qu'il était devenu impossible de maintenir le corset classique du mercantilisme britannique aux colonies anglaises d'Amérique, l'Angleterre contribua à propulser au dix-huitième siècle même la formation des Etats-Unis d'Amérique.

Comme le notait, à l'époque, John Quincy Adams qui deviendra d'ailleurs le sixième président des Etats-Unis d'Amérique. « « Le commerce antillais tombe nécessairement dans le système naturel du commerce, nous sommes nécessaires aux Antilles comme elles sont nécessairement à nous<sup>1</sup> » »

Au-delà du légendaire XVIIIème siècle dans l'histoire de la canne, terrible sera la lutte pour le marché mondial, non seulement le capital et les rêves de profit, mais aussi la science et la technologie.

## **2. Les tentacules du capitalisme négrier**

« « Radix malorum cupiditas est » »<sup>1</sup>. La traite dont s'est essentiellement nourri le système colonial esclavagiste se fonde sur la cupidité. Pour jouir des commodités

---

1. << La cupidité est la source des maux.>>

offertes par la fortune, les tenants du trafic négrier recoururent à tous les procédés :

Corruption, rapt, activation des guerres tribales au cœur des royaumes africains...

L'élevage humain fut même pratiqué sur les grandes plantations d'Amérique.

Dépouillé des grandes valeurs sur lesquelles se fonde l'éthique, le trafiquant n'a d'autre obsession que la fortune.

« « Aucun lieu sur terre ne concentrait plus de misère qu'un vaisseau négrier<sup>1</sup> » ».

Nourri, au fil des siècles, d'extravagances et de turpitudes, le capitalisme négrier, moteur de toute une civilisation, empoisonnait les sociétés de l'Amérique<sup>2</sup>. Les ravages de la perversité étaient d'une telle ampleur qu'un capitaine de navire négrier en alla, suivant l'auteur du célèbre ouvrage « « Les Jacobins noirs » » jusqu'à composer un cantique : « « Combien est doux le nom de Jésus<sup>3</sup>. » »

D'une telle aventure la conscience humaine sort toute, flétrie, profondément blessée.

---

1..JOHN Quincy Adams, cité par RICHARD Jean Michel, *Histoire de la Caraïbe Port-au-Prince, Université*

*Adventiste d'Haïti, cours 2014 Inédit.*

2. C.L.R JAMES, *les Jacobins noirs Port-au-Prince Editions Fardin, collection du bicentenaire d'Haïti, 1804-2004,1939 P .136*

3. MABIRE Jean, *la traite des noirs, Saint-Malo, l'ancre de Marine Paris: P.U 200 ,P. 126*

## 1. COLBERT ET LE CODE NOIR

L'économiste Jean-Baptiste Colbert était le maître à penser du colonialisme français. Son nom reste intimement associé au mercantilisme, si bien que la variante française de cette doctrine hérite d'une dénomination significative : Colbertisme.

La genèse du mercantilisme réfère aux eldorados du Nouveau-Monde. Comment les puissances coloniales se priveraient-elles d'élaborer une politique protectionniste au profit de la conservation des métaux précieux qui faisaient l'obsession d'une époque ?

Colbert était un stratège, un visionnaire. C'est à lui que la France de Louis XIV doit le spectaculaire développement de la marine marchande associé au foisonnement des compagnies à charte.

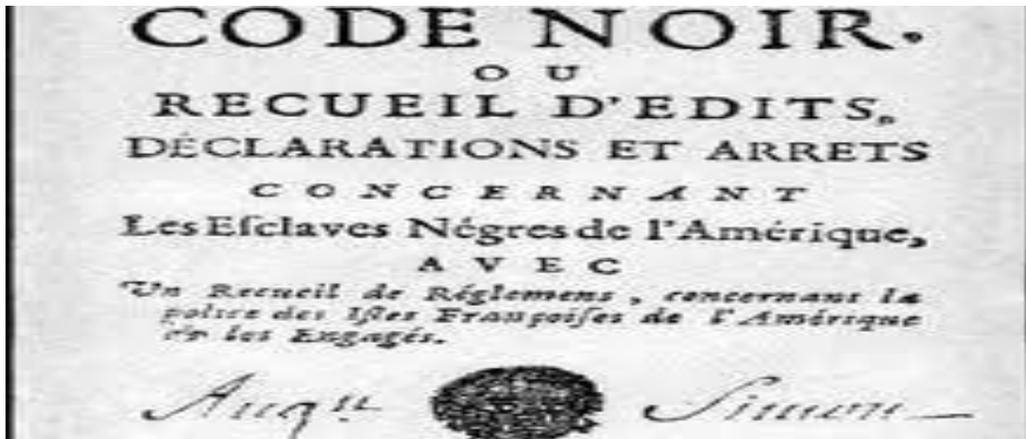
L'esclavagisme était l'une des pièces maîtresses autour desquelles Jean-Baptiste

Colbert se proposait d'édifier la puissance de la nation française. Il atteignit son objectif si bien que la croissance spectaculaire du cheptel humain dans la Caraïbe française requérait l'adoption d'un code.

L'édit de mars 1685 ou Code noir fut méticuleusement élaboré. S'y trouve précisé le statut de l'esclave assimilé à un bien meuble<sup>1</sup>, susceptible de châtiments corporels décidés par le maître souverain.

---

1. *Jean Baptiste Colbert, Code Noirs, Paris: mars 1685, article 44.*



[Lesdrolissous.wordpress.com](http://Lesdrolissous.wordpress.com)

**Image13 : page de couverture du code noir en recueil**

Soumettre un esclave fautif au supplice du fouet constituait quelquefois un spectacle barbare.

Des lambeaux de chair se détachent du corps à mesure que claquent des coups d'une grande vigueur. Il est rapporté qu'un visiteur de plantation perdit connaissance en assistant à une scène de correction d'esclave<sup>1</sup>.

Le code noir, texte officiel signé par le roi Louis XIV et son ministre, Jean-Baptiste Colbert, comportait 60 articles.

---

1. EVERETT Suzanne, *les esclaves à Saint-Domingue*, Paris Fernand Nathan, 1979, P. 65.

## **TROISIÈME PARTIE**

**Le sucre et la légendaire colonie de Saint-Domingue au XVIIIème  
siècle**

## TROISIÈME PARTIE

### Le sucre et la légendaire colonie de Saint-Domingue au XVIIIème siècle

Dans l'économie du XVIIIème siècle, ose opiner Éric Williams, le sucre occupa la place que l'acier occupa dans celle du XIXème siècle et le pétrole dans celle du XXème siècle<sup>1</sup>.

C'est autour de l'enjeu du sucre, entre producteurs rivaux des différentes métropoles, que se joua le destin des îles caraïbes. Tour à tour, Hispaniola, la Barbade, Saint-Thomas, la Jamaïque, Surinam, Saint-Domingue se disputèrent les privilèges de la suprématie sur le marché fluctuant de l'économie sucrière.

Dans ce contexte régi par la rivalité des intérêts de l'impérialisme colonial, Saint-Domingue se singularise. Un de ses grands planteurs déclarait, en 1776, que toutes les colonies britanniques réunies ne pouvaient la valoir<sup>2</sup>.

A elle seule Saint-Domingue représentait un empire.

---

1. WILLIAMS Eric, *op cit.* 120.

2. CHARLES Louissaint Fils, *op cit.* 9.

## **CHAPITRE V**

### **Saint-Domingue dans le commerce triangulaire**

## CHAPITRE V

### **Saint-Domingue dans le commerce triangulaire**

Dans le contexte historique qui privilégia le sucre pour en faire l'axe de l'économie mercantile s'est défini un modèle d'échanges désigné par les expressions <<commerce triangulaire>> ou « « trafic intercontinental » » se trouvaient alors impliquées l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Une fois que les bateaux partis d'Europe se débarrassaient en Afrique de leurs cargaisons de pacotille, l'objectif essentiel était de faire provision d'esclaves << bois d'ébène>> à la faveur de leur séjour aux abords du continent.

Les esclaves capturés et transportés en Amérique constituaient la main-d'œuvre productrice du sucre dont raffolait l'Europe.

Saint-Domingue jouait un rôle de premier ordre dans la structuration de ces sociétés d'Amérique esclavagistes et racistes.

#### **A. La France: puissance coloniale esclavagiste au XVIIIème siècle**

La France, méthodiquement structurée par les initiatives de Jean-Baptiste Colbert, principal concepteur, en 1685, du Code noir, dispose, bien avant le siècle des lumières, d'instruments juridiques appropriés pour la mise en œuvre du capitalisme négrier. Elle est, au XVIIIème, une puissance coloniale esclavagiste, rivale de l'Angleterre, de la Hollande, du Portugal, et de l'Espagne.

## **1. Les fondements de la puissance économique française au siècle des Lumières**

Considérée globalement, la France de Louis XVI laisse une impression de grande prospérité. Son industrie, dynamisée par des innovations techniques importées d'outre-Manche, progresse ostensiblement.

Ce qui fait avant tout la grandeur du royaume, c'est la prospérité de son commerce extérieur. La France le doit en grande partie à sa flotte marchande dotée de 1.800 navires en 1760 et même de 2.340 en 1788<sup>1</sup>. Cette croissance était Remarquable.

A l'époque, le quart de son trafic se fonde sur les échanges avec les colonies du Nouveau-Monde, fournisseuses de produits d'outre-mer particulièrement bien cotés: café, tabac, indigo, rhum... et surtout le sucre, raffiné dans les usines de la métropole, et les principes méticuleusement aménagés au siècle de Louis XIV, par Jean-Baptiste Colbert. C'est pourquoi les ports ouverts au trafic triangulaire, Bordeaux, Nantes, La Rochelle... représentaient d'importants piliers dans l'organisation de l'économie française.

---

*1. GUILLAUME Daudin, Commerce et prospérité la France au XVIIIe siècle-2<sup>e</sup> Edition, Paris Edition électronique, 2005 P.2*

## **2. Le Poids de la France face aux pays organisateurs du commerce triangulaire**

À travers la pratique de la traite négrière se découvrent les fondements qui définissent le monde moderne. Dans la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, 1454, le Pape Nicolas V autorisait Alphonse, roi d'Aragon et de Sicile, à organiser la traite négrière<sup>1</sup>

On trouve, peu de temps après cette initiative, les esclaves des archipels Açores et Madère impliqués dans le fonctionnement des plantations de canne. Le traité de Tordesillas cautionna en 1494 le premier partage du monde entre le Portugal et l'Espagne<sup>1</sup>.

Ces faits sont à l'origine du monopole ibérique qui définissait les Espagnols et les Portugais comme possesseurs du monde moderne.

Il en fut ainsi jusqu'au moment où le roi de France, François 1<sup>er</sup>, entame un discours contestataire célèbre. « « J'aimerais voir le testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde. Dieu n'a pas créé ces terres pour les seuls Espagnols<sup>2</sup> » ».

Dès lors s'ouvrait le processus qui allait intégrer, depuis les aventures du marin Jacques

---

1. LAYLA Péronne-Moise, *le Voyage de Gonville (1503-1505) et les découvertes de la Normandie Portugal Editions Chandeigne, 1995 P. 52*

2. GUILLAUME Christophe de Koch, *Abrégé de l'histoire des traités de paix entre les puissances de L'Europe Bruxelles 1838,P. 34*

Cartier, une pléiade de conquérants d'origine diversifiée : français, anglais hollandais, danois, suédois...

L'une des plus terribles guerres révélées par l'histoire universelle s'engagea entre les bandits de l'impérialisme colonial moderne pour le partage du Nouveau-Monde.

Pour ce qui concerne la traite, bien avant de procéder à cette violente transplantation des Africains, les Espagnols, à commencer par l'esclavagiste Christophe Colomb, avaient ouvert un processus d'asservissement et même de commercialisation des autochtones d'Haïti, l'Española, à Séville.

Il se développa, au fil de décennies divers courants autour desquels s'effectua un relatif partage des ambitions et des rêves de puissance.

La Hollande, avidement impliquée dans la traite négrière, se trouva, de façon précoce, détentrice, au XVII<sup>ème</sup> siècle, du monopole de l'asiento. Ce privilège, associé à son imposante flotte, lui permettait de se procurer des milliers d'esclaves en Afrique et de les revendre aux Anglais, aux Français ...

L'histoire des civilisations s'est structurée autour de la pratique des échanges commerciaux. Motivées au travers de leurs ambitions, l'Angleterre et la France prirent rapidement l'initiative d'organiser, dans le sillage de leur concurrent hollandais, la commercialisation si rentable du « « bois d'ébène<sup>1</sup> » ». S'était dessinée

---

1. PIERRE Georgeault, *Le Français au Québec 400 ans d'histoire et de vie*, Québec, Editions Fides, 2008, P. 45

pour la France, particulièrement avec la prodigieuse ascension de sa colonie légendaire, Saint-Domingue, la voie qui allait la conduire à la détention de privilèges comme grande puissance coloniale esclavagiste.

## **B- Saint-Domingue: source privilégiée de la puissance économique française**

<< La prospérité de Saint-Domingue était faite pour étonner<sup>1</sup>. >> C'est ce modèle de la colonie d'exploitation qui assurait les fondements de la puissance économique française.

### **1- Importance de Saint-Domingue dans la dynamique du modèle capitaliste français**

Au dix-huitième siècle, alors que l'Angleterre et la France rivalisaient d'ardeur pour imposer une suprématie dans le Nouveau-Monde, Saint-Domingue dessinait une percée significative.

Voltaire, l'écrivain dont l'ironie sarcastique est restée célèbre, assimilait la misérable colonie du Canada à quelques arpents de neige<sup>2</sup>. La petite Martinique, relativement insignifiante par sa modeste superficie, s'imposait déjà comme rayonnante Île à sucre, maintenue jalousement, non sans fierté grandiloquente, dans le giron français

---

1. *LOUIS Médéric Elie Moreau de Saint-Méry, Description topographique, physique, civile, politique et historique de la Partie Française de l'île Saint-Domingue, Philadelphie Editions Armand colin, 1797, P. iv*

Au siècle des Lumières, les impérialismes coloniaux rivalisaient d'ardeur. Les britanniques avaient supplanté les aventuriers français de la colonisation au Canada et même au-delà, en Asie, dans la péninsule indienne, alors que se mettaient en place les structures de la révolution industrielle.

Déjà, la complexe et subtile Amérique bouillonnait, porteuse de multiples révolutions en puissance. Le capitalisme, à travers le fait colonial, explosait en atrocités.

C'est dans ce contexte même que Saint-Domingue prenait son envol. Elle était devenue, au fil de quelques décennies, une colonie dont le rayonnement s'étalait tapageusement à la face du monde.

### **3. Le poids de Saint-Domingue dans la balance économique française au XVIIIème siècle**

C'est à l'historien français Moreau de Saint-Mery que nous devons le plus éloquent témoignage au sujet de ce que la colonie de Saint-Domingue représentait pour la métropole française.

<<La partie française de l'île Saint-Domingue est, de toutes les possessions de la France dans le Nouveau-Monde, la plus importante par les richesses qu'elle procure à la métropole et par l'influence qu'elle a sur son agriculture et son commerce<sup>1</sup>>>.

---

*1. SAINT-MERY Maureau de, Description de la partie française à Saint-Domingue, Philadelphie, 1789 P. 45*

“ Avec ses sept cent quatre-vingt-treize sucreries, ses trois mille cent cinquante indigoteries, ses sept cent quatre-vingt-neuf cotonneries, ses trois mille cent dix-sept caféières, ses cent quatre-vingt-deux Guildiveries ou distilleries de tafia, ses cinquante cacaoyères, ses tanneries, ses briqueteries, ses chauffourniers, Saint-Domingue jouissait d'une prospérité jamais vue...

L'historien Edner Brutus nous signale avec perspicacité:<< Les coffres forts étaient lourds. La bourgeoisie étale son ventre et ses chaînes d'or en attendant d'être anoblie. Elle roule en de bons carrosses aux ressorts bien hauts. Anciens valets de boucaniers devenus gros seigneurs<sup>1</sup>...>> C'est le travail des nègres de Saint-Domingue, en tout premier plan, qui édifia la prospérité des villes portuaires de Nantes, de Bordeaux....

1. BRUTUS Edner,( op cit),13.

**CHAPITRE VI**  
**SAINT-DOMINGUE : REINE DES COLONIES DU NOUVEAU-MONDE**

## CHAPITRE VI

### SAINT-DOMINGUE : REINE DES COLONIES DU NOUVEAU-MONDE

« «Devant la richesse le sentiment le plus ordinaire n'est pas le respect, c'est l'envie<sup>1</sup> » » Numa Denis Fustel de Coulange, fin connaisseur des institutions, ne s'était guère consacré à l'étude de Saint-Domingue. Le cas de cette colonie réfère à la légende. Saint-Domingue suscitait l'envie chez toutes les puissances coloniales esclavagistes, rivales sur l'échiquier des impérialismes du monde.

Elle était la reine incontestable des colonies de l'Amérique

#### **A. Saint-Domingue: une légende dans l'histoire du colonialisme mercantile**

C'est de la notoriété dont jouissait la colonie française de Saint-Domingue que lui venait la dénomination de “Perle des Antilles”, Joyau de l'empire colonial français, ou mieux, l'Eldorado ou la vache à lait<sup>2</sup>. La prospérité légendaire de Saint-Domingue fait qu'elle était à la France ce que toute l'Amérique valait à l'Espagne à l'époque.

---

1.. CHARLES Louisaint Fils, Et les esclaves rompent les chaînes, Port-au-Prince, Editions Farcin, 2001 P. 23

2. Ibidem P.12

## **1. Données statistiques comparatives de l'importation d'esclaves dans l'histoire des Caraïbes au XVIIIème siècle**

Les îles caraïbes ou Antilles, vu leur rôle dans la structuration des empires coloniaux d'Amérique, représentaient l'espace privilégié où se déversaient d'énormes cargaisons d'esclaves.

À elle seule, en un peu plus d'un siècle à peine, de 1690 à 1815, la Jamaïque importa 800.000 Esclaves. Pour l'année 1774, le nombre d'esclaves déversés sur cette île avait atteint 18.500.

Quant à Saint-Domingue, la reine des Antilles, elle importa annuellement, au cours du dernier quart du dix-huitième siècle, le plus de 8.000 Africains. Pour l'année 1786, on y débarque 27.000 esclaves.

**Tableau III: Importance des esclaves dans l'histoire de la Caraïbe<sup>1,2</sup>**

Périodes	Colonies	Valeur numérique globale	Moyenne annuelle des importations
1700-1786	Jamaïque	610.000	7.000
1759-1769	Guadeloupe	40.000	4.000
1708-1735 et 1747-1766	Barbade	148.821	3.100
1830-1845	Porto-Rico	22.600	1.410

1720-1729	Antigua	12.278	1.362
1767-1773	La Dominique	19.194	2.742
1763-1789	Cuba	30.875	1.143
1700-1754	Les Iles Danoises	11.750	214
1680-1776	Saint-Domingue	800.000	8247

## 2. Saint-Domingue : un déversoir inégalé d'esclaves

La colonie française de Saint-Domingue, si vantée dans l'histoire de l'impérialisme colonial, était un monstre. A mesure qu'on y déversait des Africains, la population servile, qui laissait une illusion de croissance, se caractérisait par une déperdition vertigineuse. La mortalité des esclaves à Saint-Domingue était impressionnante.

Comment une population régulièrement enrichie d'un apport annuel de plusieurs dizaines de milliers d'esclaves pouvait-elle se réduire à un cheptel de 450.000 têtes, dans la seconde moitié du XVIIIème siècle?

*1. PIERRE Léon, Histoire économique et sociale du monde. Paris, Armand Colin, 1973*

*2. POLEUS Horace Sanon, histoire de Toussaint Louverture tome 1.-Port-au-Prince imprimerie Auguste Hérard, 1920*

### **3. Le cheptel humain de Saint-Domingue: moteur de la production sucrière**

Si la France considérait Saint-Domingue comme un espace privilégié du capitalisme colonial, c'est par ce que l'immense cheptel humain de l'époque représentait le moteur essentiel de la production.

Le pivot économique de Saint-Domingue, c'est sans conteste l'esclave. Pour conditionner cet humain réduit au statut d'une bête de somme, d'une machine à produire, le maître recourait à la torture et aux divers types de contraintes physiques<sup>1</sup>.

#### **B-Saint-Domingue: une poudrière**

La colonie française, du nom de Saint-Domingue, élogieusement assimilée à la << perle de Antilles<sup>2</sup>>>, n'était autre qu'un monstre effarant, un chef-d'œuvre d'iniquité. Car s'y trouvaient imbriquées tant de contradictions, violentes par surcroit, qu'elle constituait une dangereuse poudrière.

#### **1- Une colonie exceptionnelle, un chef-d'œuvre d'iniquité**

A raison d'une importation de main-d'œuvre négrière, chiffrée, des 1787, à 40.000 esclaves par an, Saint-Domingue vivait au rythme d'une croissance vertigineuse.

---

1. FRANKLIN John-Hope, *De l'esclavage à la liberté : histoire des afro-américains Paris*,

*Editions Caribéennes, 1984, P. 615.*

2. AIME Césaire, *Cité par CHARLES, Louis Fils, et les esclaves rompent les chaînes, Port-au-Prince :*

*Editions Farcin, 2004, P. 18*

C'est le rythme même auquel progressait la prospérité économique de ce monstre colonial qui mettait en question sa viabilité. Déjà, en 1776, le colon Hilliard d'Auberteuil osait affirmer: « « Il n'y a point de société à Saint-Domingue, personne ne se voit, tout le monde se craint, chacun semble haïr ceux qui l'entourent<sup>1</sup> » ».

Au fil des siècles, Saint-Domingue avait dangereusement tissé les contradictions appelées à entraîner sa perte.

Agglomérat de clans plutôt qu'une société, Saint-Domingue imbriquait une infinité d'oppositions: mécontentement des uns et des autres face aux agents du pouvoir métropolitain, tyrannie d'un système pigmentocratique constamment piégé, préjugé à l'intérieur des clans...

<< Seule une société pourrie pouvait s'établir sur un fondement tel que l'esclavage>>

Or, toute l'organisation administrative, socio-politique, économique, les mœurs, les manières de vivre, les rapports sociaux, les relations interraciales...En somme, la

---

*1. DE BIEN Gabriel, Plantations et esclaves à Saint-Domingue, Université de Dakar: Publications de la section d'Histoire, 1962, P. 184*

globalité du vécu des classes et des races, les sentiments, les croyances, les opinions, les idées, les préjugés réfèrent au pivot déterminant: l'esclavage.

Dans cet agglomérat de clans que constituait la brillante et perverse Saint-Domingue, chaque classe, suivant sa perception d'une réalité multiforme, avait sa révolution à faire.

## **2- la pétaudière de Saint-Domingue**

Outre les multiples conflits qui opposaient les hommes dans cet espace paradoxalement aménagé, Saint-Domingue, d'autres types d'antagonismes envenimaient la situation.

Les esclaves massivement drainés de l'Afrique, assimilés à des bêtes de somme, n'étaient-ils pas porteurs de valeurs, de cosmovisions propres à leur espace socio-culturel d'origine?

De quel droit une catégorie d'hommes, tous venus d'Europe, décidait-elle de s'ériger en dominants au mépris des valeurs qu'intégraient les autres civilisations?

« « L'Europe, cet outil monstrueux de l'histoire du monde<sup>1</sup> » » a su si bien dire

---

1. FERNAND Braudel. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme (XVe-XVIIIe siècle).tome1.-* paris, Armand Colin, 1979 P.120

l'historien Fernand Braudel...

Du cortège de leurs ressentiments drainés au sein de leur conscience avilie, surgissaient des cris, des colères, des mécontentements...

Les esclaves étaient néantisés. C'est pourquoi ils avaient tout à revendiquer. Lorsque 1789 fit Exploder la poudrière de Saint-Domingue, la subtile dialectique de la révolution nous montre, engagés, comme premiers revendicateurs, les représentants de l'aristocratie ethno- raciale.

Complexe fut la dynamique révolutionnaire qui, après quatorze ans de guerres, de rivalités multiformes, de luttes terribles, devait conduire à la naissance de l'Etat d'Haïti.

Cette révolution, phénoménale selon Juan Bosch, est la plus complexe des temps modernes. La seule qui fut à la fois une guerre sociale d'esclaves contre leurs maitres, une guerre raciale de noirs contre blancs et mulâtres, une guerre civile des noirs et mulâtres du nord et de l'ouest contre les mulâtres et les noirs du sud, une guerre internationale contre les Espagnols et les Anglais, une guerre d'indépendance d'une colonie contre une métropole.

## **CONCLUSION**

## **1. Importance et dimensions de la canne à sucre dans la grande aventure humaine**

Aucune plante du monde tropical ne s'est aussi vivement impliquée dans la dynamique des civilisations que la canne à sucre. De son berceau asiatique elle s'est étendue aux espaces méditerranéens pour participer, avec une vigueur inégalée, à l'histoire de la civilisation atlantique.

Le Nouveau-Monde, l'espace caraïbe héritent du rhum et des multiples eaux de vie que l'on retrouve en pleine vigueur dans l'ambiance festive du monde créole.

C'est autour du sucre que s'effectua la structuration même des empires coloniaux d'Amérique. En effet, pour répondre aux besoins de main-d'œuvre diversement spécialisée qu'impliquait la mise en valeur des grandes plantations, les aventuriers du système colonial esclavagiste organisèrent la plus grande transplantation de masses humaines connue dans l'histoire universelle.

Les diverses sociétés de l'Amérique, fortement imprégnées du racisme et de la pigmentocratie, sont les produits malsains de cette histoire.

## **2.- Indissociabilité de la canne et du phénomène économique, politique, culturel d'Haïti au cœur des Amériques.**

L'histoire se définit comme continuité dans la discontinuité. Pour le philosophe

Walter Benjamin, auteur de cette formule géniale, c'était une manière de traduire, d'un point de vue dialectique, la complicité des divers cheminements d'ordre économique, politique, socio-culturel dans la trame du temps:

Haïti est souvent perçu comme un modèle de fausse décolonisation. Sous le couvert d'une souveraineté travestie, hypothéquée, l'aventure du sucre, dans un espace où fut tissée sa Légende, se poursuit.

L'implantation, dès 1919, en pleine période d'occupation étrangère des Etats-Unis d'Amérique, de la puissante société sucrière nord-américaine (HASCO -Haïtian American Sugar Compagny) exprimait ostensiblement la mainmise étrangère sur l'économie nationale.

Haïti à l'époque, jouissait d'un statut d'exportatrice de sucre vers la Hollande et l'Angleterre notamment. Ces transactions, si prestigieuses qu'elles puissent paraître, n'empêchaient pas le développement du trafic <<des braceros>> , à destination des <<Bateys>> de la République voisine, la Dominicaine.

L'auréole d'Haïti fut maintes fois entachée par le truchement de << sucre amer>>, production cinématographique de l'époque, film dénonciateur d'un nouveau phénomène négrier au XXème siècle, Haïti vécut l'aventure du scandale à l'époque de la dictature du pouvoir duvaliérien.

Autour des bateys et des migrants d'Haïti vers la République Dominicaine se dessine

une dynamique qui est bien loin de s'achever. Sa majesté le sucre, chemine encore, infatigable, après avoir imprégné l'histoire des Amériques.

Que dire de ces étalages originaux constitués de bouteilles méticuleusement rangées sur une petite table ! Ils composent l'environnement des quartiers de notre univers urbain.

Le contenu de ces bouteilles est porteur d'une charge socio-culturelle. Au clairin se trouvent associés du gingembre, de la cannelle, de l'anis, d l'absinthe, de l'ail, de l'assorossie, du bois-Cochon, Zo-devant...

Un petit verre au passage..... ça fait partie des coutumes.

Des vendeurs de canne à sucre épluchées, finement emballées, parcourent les rues de la ville... actionnant infatigablement, sous le soleil des tropiques, une brouette au cri de <<cale,cale>>... Dur métier ! Gagne-pain ! Il existe même à Saint Michel de l'Attalaye une association nationale de « « tafiateurs » » qui s'arroge la fierté de délivrer des diplômes aux grands buveurs, prestigieusement classés pour leurs performances.

L'aventure de la canne à sucre est bien loin d'un dénouement.....

## GLOSSAIRE

**Balance commerciale :** La **balance commerciale** est la différence, en termes de valeur monétaire, entre les exportations et les importations de biens ou de biens et services dans une économie sur une période donnée.

**Canne à sucre :** plante tropicale cultivée pour extraire le sucre de sa tige. Elle permet d'obtenir, par distillation, de l'alcool, du clairin, du tafia, du rhum

**Capitalisme : 1.** étymologiquement le terme « *capitalisme* » renvoie en permanence à ses deux caractéristiques fondamentales : - Le « capital » comme masse d'argent, génératrice de revenus ; - Le « capitaliste » comme agent opérationnel ou comme vecteur social

C'est aussi « un système économique basé sur la recherche du profit, l'accumulation des capitaux. Selon Karl Max, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme.

**Civilisation : 1.** est d'abord l'ensemble des traits qui caractérisent l'état d'évolution d'une société donnée, tant sur le plan technique, intellectuel, politique que moral, sans porter de jugement de valeur.

**Code noir :** l'ensemble des règles servant de base à définir le statut juridique et à diriger la conduite des esclaves. Il est publié à Saint-Domingue le 29 septembre 1685 deux ans après la mort de son promoteur Jean-Baptiste Colbert.

**Colbertisme :** doctrine économique et politique élaborée par le ministre des finances et de la marine française Jean-Baptiste Colbert sous le règne de Louis XIV

**Colonialisme :** Le colonialisme est une doctrine ou une idéologie justifiant la colonisation entendue comme l'extension de la souveraineté d'un État sur des territoires situés en dehors de ses frontières nationales.

**Colonie :** établissement humain entretenu par une puissance étatique appelée métropole dans une région plus ou moins lointaine à laquelle elle est initialement étrangère et où elle s'implante durablement.

**Colonisation :** La colonisation est un processus d'expansion territoriale et/ou démographique qui se caractérise par des flux migratoires se déroulant sous la forme d'une immigration, d'une occupation plus ou moins rapide voire d'une invasion brutale d'un territoire. Dans ses formes les plus extrêmes, la colonisation peut s'accompagner d'une marginalisation, d'une réduction - et dans les cas les plus féroces- de massacres ou de génocide des populations autochtones.

**Commerce triangulaire :** Le commerce triangulaire, aussi appelé traite atlantique ou traite occidentale, est une traite négrière menée au moyen d'échanges entre l'Europe,

l'Afrique et les Amériques, pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du Nouveau Monde (continent américain), pour approvisionner l'Europe en produits de ces colonies et pour fournir à l'Afrique des produits européens et américains.

**Engagisme :** L'**engagisme** est à l'origine un concept juridique de l'Ancien Régime français et une réalité sociale, dans les colonies françaises et britanniques, notamment en Amérique du Nord et dans les Antilles, et apparenté au servage.

**Esclavage :** L'esclavage est la condition d'un individu privé de sa liberté, qui devient la propriété, exploitable et négociable comme un bien matériel, d'une autre personne.

La civilisation désigne l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements ou mœurs (dits civilisés) d'une société. La civilisation qui, dans cette signification, s'emploie au singulier, introduit les notions de progrès et d'amélioration vers un idéal universel engendrés, entre autres, par les connaissances, la science, la technologie.

**Latifundium :** il correspond à un grand domaine agricole, souvent insuffisamment cultivé, appartenant à un particulier, à une famille. »

les habitations autrefois organisées autour de la polyculture furent bousculées à l'avantage de la mise en place des structures établies en rapport avec la prédominance de la canne à sucre.

**Mercantilisme :** c'est la doctrine économique prônée au XVIème siècle par les

Hollandais pour déterminer la puissance d'un Etat à partir de la quantité de monnaie qui circule à l'intérieur de ses frontières.

**Métropole :** désigne pour certains pays, le territoire continental ou central par rapport à leurs territoires extérieurs ou collectivités d'outre-mer

**Pétaudière :** lieu, assemblée etc. où manquent l'ordre, l'organisation, où règnent la confusion, l'anarchie

**Révolution de la canne : 1.** C'est l'ensemble des transformations survenues à partir de la culture de la canne .Cette dernière a conduit à occuper tous les espaces cultivables au détriment de toutes autres cultures. Avec la production de la canne la production esclavagisme s'est renforcée.

**Révolution :** la révolution est un changement radical et profond dans tous les aspects d'une société.

**Saint-Domingue :** est une ancienne colonie française, située sur la partie occidentale de l'Île d'Hispaniola, qui a existé de 1627 au / er janvier 1804, date à laquelle elle devint indépendante sous le nom d'Haïti, après un conflit entre un corps expéditionnaire de Napoléon Bonaparte et les Indigènes insurgés aux commandes des chefs de guerre Toussaint-Louverture et Jean Jacques Dessalines.

**Sucre :** substance de saveur douce extraite principalement de la canne à sucre et de la betterave sucrière.

**Traite négrière :** Les traites négrières, également appelées traite des Nègres ou traite des Noirs, désignent des commerces d'esclaves dont ont été victimes, par millions, les populations de l'Afrique de l'ouest, Afrique centrale et l'Afrique australe durant plusieurs siècles.

## BIBLIOGRAPHIE

**ABENON** Lucien, La révolution .aux Caraïbes, France, Nathan, 1989, P. 223

**BASTIDE** Roger, Les Amériques noires ; Les civilisations africaines dans le nouveau monde, Paris, 1967, P. 236

**BENOT LOUISE**, l'Amérique de Charles Quint, Presse Universitaire de Bordeaux,

2005, P.206

**BENOT Yves** & **DESNE** Roland, Les lumières, l'esclavage, la colonisation, Paris,

La Découverte, 1892, P.267

**BONAPARTE** Auguste et **MARCEL** Claude, ''les déportes de Saint-Domingue '',  
*revue de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince,  
éditions Fardin, volume 37, no 124,1979

**BOUCIER** Emanuel, le bois d'ébène, le masque Londres, 1934, P.133

**BRUTUS** Edner.- Révolution dans Saint-Domingue. --- Bruxelles, les Editions du

Panthéon, 1971, P. 28

→ Révolution. Aux Caraïbes, France, Nathan, 1989, 223 p

**CAMUS** Michel Christian, A Saint-Domingue 1687, *revue de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince, éditions Fardin, volume 47,no 171,1991

**C.L.R** James, les Jacobins noirs, Port-au-Prince, Edition Fardin, collection du

Bicentenaire .....

**CAUNA** Jacques, Au temps des Iles à sucre : histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIIIe siècle, Paris, Karthala, 2003, 285 p.

—————→ 'Les luttes pour l'Egalité à Saint-Domingue'', *revue de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince, éditions Fardin, volume 48, no163,1989

**CESAIRE** Aimé, Discours sur le Colonialisme, Editions Présence Africaine, Paris  
1955, P.35

—————→ Toussaint Louverture. La révolution Française et le problème  
Colonial. Paris, 1960, P.130

—————→ Séville et l'Atlantique. XVIe siècle, Paris, Flammarion, 1977, P.122

**CHARLES** Louis saint Fils, Et les esclaves rompent les chaines, Editions Farcin,  
Port-au-Prince, 2001, P.12

**DEBIEN** Gabriel, Plantations et esclaves à Saint-Domingue, Dakar: Université de  
Dakar, Publications de la section d'Histoire, 1962, P.184

—————→ Études antillaises (XVIIIe siècle), Paris, Armand Colin, 1956

—————→ Les engagés pour les Antilles, Revue d'Histoire des colonies, Port-au-Prince, les Editions Henri Deschamps, 1951, .P 23

**DEDIEN** Gabriel, "esclaves sur les plantations au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Saint-Domingue", 1660-1685, *revue de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince, éditions Fardin, volume 42 no 143,1984

**DEBIEN** Gabriel et Pierre Pluchon, "avant l'expédition de Leclerc (1789-1810) ", *revue de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince, éditions Fardin, volume 44, no.151, 1986

**Hubert**, Histoire de la Traite des noirs de l'antiquité à nos jours, Paris,

Fayard, p.129

**DAVID** Geggus, ‘professionnels médicaux dans la colonie de Saint-Domingue au XVIIIème siècle’, *revue de la Société Haïtienne d’Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince, éditions Fardin, volume 133,1981

**DUBOIS** Laurent, *Les Vengeurs du Nouveau Monde, Histoire de la Révolution Haïtienne*, trad. par Thomas Van Ruymbeke, Cahors, France Quercy, 2005, P.434

**DUCHET** Michel, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995, P. 611

**EHRARD** Jean, *Lumières et esclavage : l’esclavage colonial et l’opinion publique en France au XVIIIe siècle*, Bruxelles, André Versaille, 2008, P.238

**PAUL** Emanuel, *Question d’Histoire*, Port-au-Prince, Imprimerie de l’Etat,1955

**ENTIOPE** Gabriel, *Nègres, danse et résistance : La Caraïbe du XVIIe au XIXe Siècle*, Paris, L’Harmattan, 1996.

**EVERETT** Suzanne, *Les esclaves*, Paris, Fernand Nathan, 1979

**FERRO**,M.-*Histoire des colonisations*. Paris, Editions du seuil,1994.

**FRANCOIS** Charny.- *Le sucre.*\_ Paris, presses universitaires de France, 1965, Collection que sais-je? # 417

**FRANKLIN** John-Hope, *De l’esclavage à la liberté : histoire des afro-Américains*, Paris, Caribéennes,

**FUMA** Sudel, *L’esclavagisme à la Réunion*, Paris, L’Harmattan, 1996, 191 p.

**Gaston** martin, *Histoire de l’esclavage dans les colonies française* (Paris: PUF, 1948), 321

**GERARD** Bathelmy, ‘‘les esclaves révoltés à Saint-Domingue, supplétif, mévendus et combattant’’, *revue de la Société Haïtienne d’Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince, éditions Fardin, no 224,2006

**GIOVANI** Caprino, ‘‘Hispaniola, Saint-Domingue et Haïti : Brèves considération sur quelques cinq cents ans d’Histoire économique et Sociale (1492-1920)’’, *revue de la Société Haïtienne d’Histoire, de Géographie et Géologie*, Port-au-Prince, éditions Fardin, volume 38, no126, 1980

**GISLER** Antoine, L’esclavage aux Antilles françaises XVIIe-XIXe siècle :

Contribution au problème de l’esclavage, Paris, Karthala, 1981, P.87

**JEAN** Crusol, Les îles à sucre : de la colonisation à la mondialisation, Michigan les perséides, 2007, P. 260

**JEAN BAPTISTE** Honore Raymond Louis XV et la société du XVIIIe siècle, Bruxelles

Edition Typographique Belge, 1845, P.358

**LAFONTANT** Julien J., Montesquieu et le problème de l’esclavage dans L’esprit

des lois, Sherbrooke, Canada, 1940.P. 164

**LEON** Pierre, Marchands et spéculateurs dauphinois dans le monde antillais du

XVIIIe siècle. Les Dolle et les Raby, Paris, La Belle Lettre, 1963, P. 215

**MABIRE** Jean, La traite des Noirs, Saint-Malo, L’Ancre de Marine, 2000,P. 126

**MICHEL** Hector et Claude Moïse, Colonisation et esclavage en Haïti, édition Henry

Deschamps, Port-au-Prince, Haïti, 1990, P.77

**MORENAS** Joseph Elzear, Précis historique de la traite et de l'esclavage colonial,  
Genève, Slatkine reprints, 1978,

**PIERRE** Léon, Histoire économique et sociale du monde. Paris, Armand Colin,  
1973, P.123

**PIERRE** Chaunu, l'Amérique et les Amériques, Arman Colin, Michigan, 1964, P.123

**Pierre** Chaunu, les Amériques : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>, Editions Arman Colin Prisme,  
1976, P.112

—————→ L'Amérique et les Amériques, Arman Colin, Michigan, 1964, P.123

**POLEUS** Horace Sanon, Histoire de Toussaint Louverture tome 1.-Port-au-Prince  
imprimerie Auguste Herard, 1920.

**RICHARD** Jean-Michel, Absolutismes et révolutions (1621-1848), Port-au-Prince,  
Université Adventiste d'Haïti. Cours inédit.2014

—————→ Histoire de la Caraïbe. De 1492 à nos jours. Port-au-Prince,  
Université Adventiste d'Haïti, 2014. Cours inédit.1789

—————→ Cours d'histoire moderne, empires coloniaux, Renaissance,  
Protestantismes et Reformes (1492-1661).Port-au-Prince, Université  
Adventiste d'Haïti.2014.cours inédit.

**SAINT-MERY**, Moreau de : Description de la partie française à Saint-Domingue.  
Philadelphie, 1789, P.231

**SAINT-PIERRE** De Bernardin, nouveau voyages aux Iles de l'Amérique (Paris:  
Guillaume Chevillier, 7773) ,77.

**SCHOELCHER**, Victor Esclavage et colonisation. Paris, P.U.F, Paris .1948

**SERGE Valletti**, Six solos, Editions Caraïbes, paris, 1992, P.210

**SAUGERA Eric**, Bordeaux port Négrier (XVIIe-XVIIIe siècle), Paris Editions  
Karthala, 2002, P.76

**VERLINDER**, C-Les origines de la civilisation atlantique-Paris, Albin Michel, 1966.

**WILLIAMS i,E.**-L' histoire des Caraïbes. De Christophe Colomb à Fidel  
Castro. Paris, Présence africain, 1975

**ANNEXES II**

**PLANCHES HORS TEXTES**



Saint-Domingue est une ancienne colonie française, située sur la partie occidentale de l'Île d'Hispaniola, qui a existé de 1627 au 1er janvier 1804, date à laquelle elle devint indépendante sous le nom d'Haïti, après un conflit entre un corps expéditionnaire de Napoléon Bonaparte et les Noirs insurgés menés par Toussaint Louverture, de Jean Jacques Dessalines etc.



**Image 4 : plantule de canne à sucre**



**Lesdrolissous.wordpress.com**

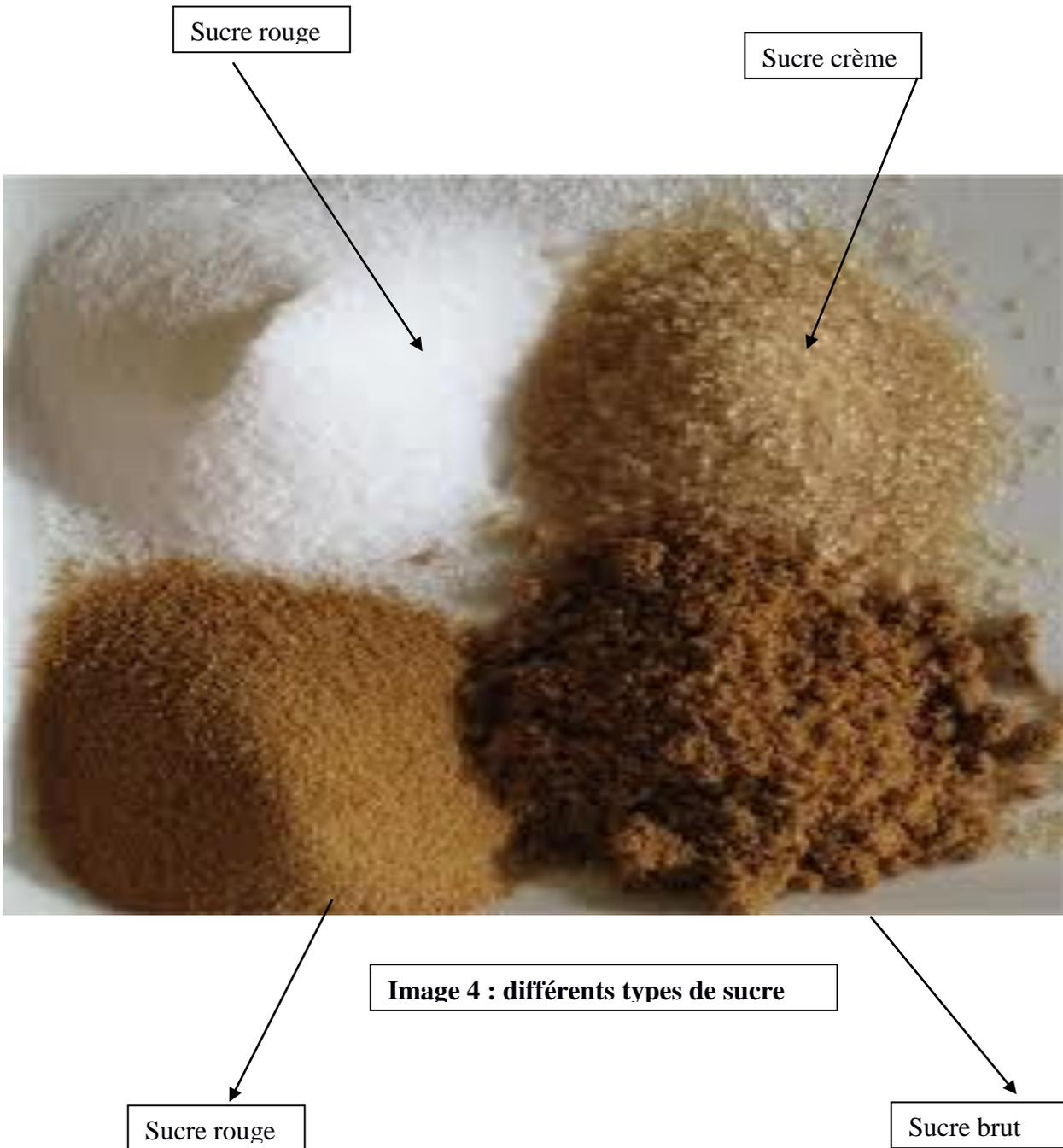
**Image 5 : plantation de canne à sucre,**

**Lesdrolissous.wordpress.com**



**Lesdrolissous.wordpress.com**

**Image 3 :** esclaves regroupés dans une usine de transformation de canne à sucre pour obtenir le sucre brut qui va être raffiné en France avant qu'il soit distribué sur le marché européen.





[Lesdrolissous.wordpress.com](http://Lesdrolissous.wordpress.com)

**Image 5 :** Un atelier d'esclaves dans un champ de canne à sucre travaillant accompagnés de chevaux sur le regard d'un commandeur.



**Image 6 :** Un **navire négrier** était un navire de transport qui, pour une partie de son temps, transportait des esclaves noirs. En général, il s'agissait de déporter des Africains vers les côtes nord ou sud-américaines. Ce transport d'esclaves était une partie du commerce triangulaire



**Image 7 :** Le commerce triangulaire, aussi appelé traite atlantique ou traite occidentale, est une traite négrière menée au moyen d'échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du Nouveau Monde (continent américain), pour approvisionner l'Europe en produits de ces colonies et pour fournir à l'Afrique des produits européens et américains.



[Lesdrolissous.wordpress.c](http://Lesdrolissous.wordpress.c)

**Image 8 :** Arrivés à destination dans la colonie de Saint-Domingue, pour éviter les épidémies de maladies ramenées d’Afrique, les navires étaient mis en quarantaine et les esclaves examinés par un médecin avant de débarquer. Le chirurgien du bord en profitait pour augmenter leur valeur marchande et les rendre plus présentables en masquant lésions et blessures, coupant les cheveux et huilant les corps. Ils étaient ensuite mis en vente sur les marchés aux esclaves. Les acheteurs étaient les planteurs des colonies, préalablement prévenus (certains avaient même déjà passé commande depuis longtemps) et la vente se faisait par lots et aux enchères, parfois sur le navire.



[Lesdrolissous.wordpress.com](http://Lesdrolissous.wordpress.com)



**Image 8 :** Esclave fouetté par un autre esclave sous le regard du maître.  
<http://www.shenoc.com/ils%20ont%20resisté.htm>

**Image 9 :** La manière reconnue pour sanctionner dans le Code Noir est le fouet.

“Donner des coups de fouet s’appelle tailler; en effet le fouet entaillait la peau. A l’origine, le nombre des coups n’était pas limité, puis il fut fixé en général à 29, mais il faut croire qu’on le dépassait, puisqu’en 1766, il fut interdit, nous le savons, d’en donner plus de 50. selon Bernardin de Saint-Pierre, après ce supplice. « Il y en a qui mette plus d’un mois avant d’être en état de s’asseoir<sup>1</sup> » ».

<sup>1</sup> BERNADIN DE Saint-Pierre, *nouveau voyages aux Iles de l’Amérique* (Paris: Guillaume Chevillier, 1773 ), 77.



**Image** : La punition des quatre-piquets infligée à un esclave sous le regard bienveillant du maître et de sa famille.

Tableau de Marcel Verdier, <http://www.shenoc.com/ils%20ont%20resisté.htm>

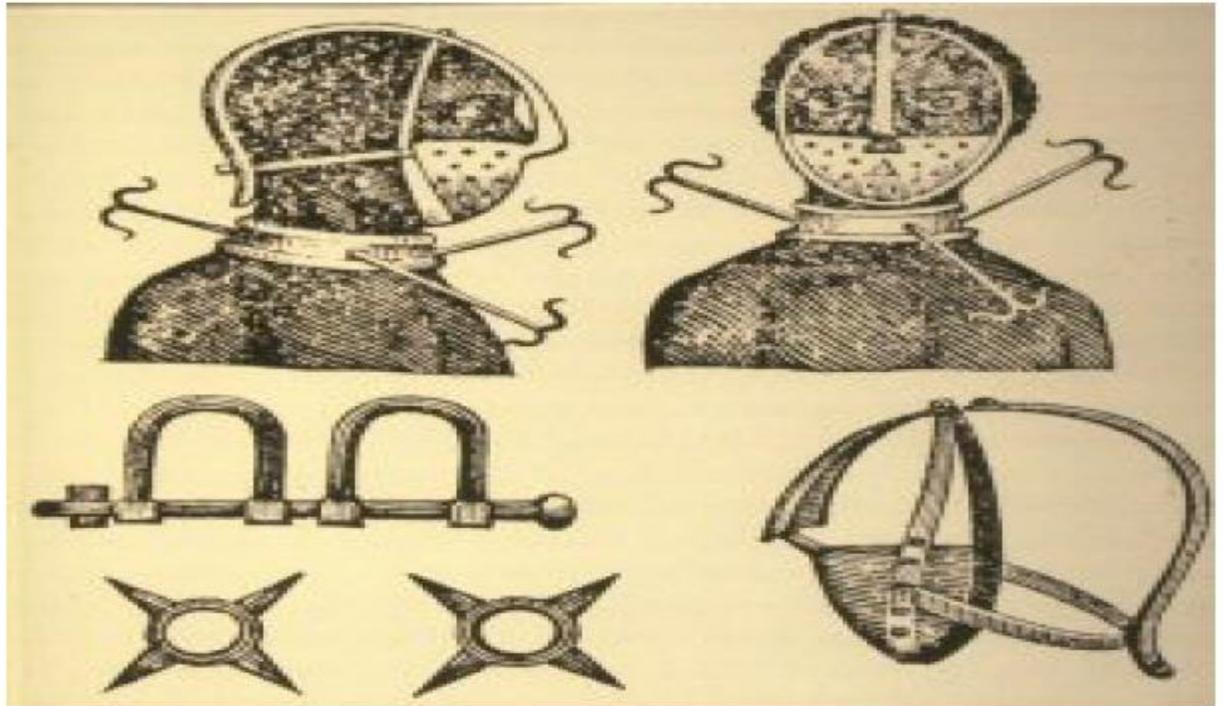
Le fouet donnait lieu à un certain nombre d'applications variées d'un usage journalier. Dans certains cas, il était remplacé soit par la rigoise, grosse cravache en nerf de boeuf, ou par des coups de lianes ou branches souples, pliantes comme la baleine. De ce qu'on attachait d'habitude le patient à quatre piquets par terre, vint l'expression de donner ou de subir un "quatre piquets".



**Image 11 : punition de la pendaison infligée par un bourreau**



Image 1 : Esclave portant un collier et une muselière de fer pour l'empêcher de manger la canne à sucre.  
<http://hitchcock.itc.virginia.edu/SlaveTrade/>



**Image : Colliers et masques de fer.**  
<http://hitchcock.itc.virginia.edu/SlaveTrade/>

Forme de punition infligée aux esclaves pour l'empêcher de manger un bout de canne à sucre dans les champs qu'ils travaillent du lever jusqu'au coucher du soleil.

**Image 18: Esclave portant un collier et une muselière de fer pour l'empêcher de manger la canne à sucre <http://www.shenoc.com>**